

# Guide d'utilisation des fiches sur la gestion communautaire des ressources halieutiques



European Union  
Union européenne

The Locally-Managed Marine Area (LMMA) Network



Improving the practice of marine conservation



SPC CPS

© Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, 2012

Tous droits réservés de reproduction ou de traduction à des fins commerciales/lucratives, sous quelque forme que ce soit. Le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique autorise la reproduction ou la traduction partielles de ce document à des fins scientifiques ou éducatives ou pour les besoins de la recherche, à condition qu'il soit fait mention de la CPS et de la source. L'autorisation de la reproduction et/ou de la traduction intégrale ou partielle de ce document, sous quelque forme que ce soit, à des fins commerciales/lucratives ou à titre gratuit, doit être sollicitée au préalable par écrit. Il est interdit de modifier ou de publier séparément des graphismes originaux de la CPS sans autorisation préalable.

---

Texte original: anglais

Secrétariat général de la Communauté du Pacifique – Catalogage avant publication (CIP)

Guide et fiches d'informations pour les communautés de pêcheurs / produit par le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique

1. Marine fishes — Classification — Oceania.
2. Marine invertebrates — Classification — Oceania.
3. Fishery management — Oceania.

I. Titre II. Secrétariat général de la Communauté du Pacifique

338.3720995

AACR2

ISBN : 978-982-00-0515-0

---

Secrétariat général de la Communauté du Pacifique  
BP D5 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie  
Tél. : +687 26 20 00 Fax : +687 26 38 18  
Web : <http://www.spc.int>  
Préparé pour la publication au  
Secrétariat général de la Communauté du Pacifique  
Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 2012  
Imprimé par Stredder Print Ltd, Nouvelle-Zélande



# Guide d'utilisation des fiches

## sur la gestion communautaire des ressources halieutiques

Le présent manuel contient un ensemble de fiches d'information sur les principaux groupes d'espèces marines exploitées à des fins alimentaires dans les États et Territoires insulaires océaniques. Ces fiches ont été réalisées par le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS – [www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le Réseau d'aires marines sous gestion locale (LMMA Network) ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)).

Conçues pour aider les communautés de pêcheurs et les personnes travaillant à leurs côtés, ces fiches contiennent des informations sur les espèces présentant un intérêt particulier, ainsi que des recommandations sur **les meilleurs moyens de gérer adéquatement** les pêcheries. La gestion communautaire suppose que les pêcheurs locaux participent de façon essentielle à la gestion des ressources halieutiques dont ils sont tributaires pour leur subsistance et leur sécurité alimentaire. Pour ce faire, les pêcheurs doivent être conseillés et disposer d'informations techniques sur chaque espèce donnée.

### LE PRÉSENT GUIDE CONTIENT LES CHAPITRES SUIVANTS:

1. Fiches d'information disponibles
2. Poissons des pêcheries côtières de la région océanique
3. Engins et techniques de pêche côtière
4. Gestion des ressources halieutiques par les communautés
5. Mesures de gestion
6. Réserves marines et zones d'interdiction gérées par les communautés
7. Débats au sein des communautés de pêcheurs
8. Glossaire de termes utiles





# 1 Fiches d'information disponibles

Les fiches énumérées ci-dessous contiennent des informations sur les principales espèces marines que l'on trouve communément dans les États et Territoires insulaires océaniques.

Les différentes fiches nous renseignent sur la diversité et la répartition des espèces, leurs habitats et leurs habitudes alimentaires, leur cycle biologique et leur mode de reproduction, ainsi que sur les techniques de pêche et les mesures de gestion envisageables.

Ces seize fiches d'information sont disponibles au Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, mais d'autres peuvent être réalisées sur demande. **Ce guide apporte les éléments nécessaires à la bonne utilisation des fiches d'information.**

Les fiches d'information ne sont pas conçues pour faciliter l'identification des différentes espèces. Il convient pour ce faire de se référer à un certain nombre de publications nationales ou d'ouvrages de référence publiés par la FAO et la CPS.

## Poissons

1. **Mérous** (Épinéphélidés)
2. **Sigans** (Siganidés)
3. **Empereurs** (Léthrinidés)
4. **Perroquets** (Scaridés)
5. **Lutjans** (Lutjanidés)
6. **Carangues** (Carangidés)
7. **Mulets** (Mugilidés)
8. **Chirurgiens** (Acanthuridés)

## Invertébrés

9. **Holothuries**
10. **Bénitiers** (Tridacnidés)
11. **Troca** (*Tectus niloticus*)
12. **Crabe de palétuvier** (*Scylla serrata*)
13. **Langoustes**
14. **Crabe de cocotier** (*Birgus latro*)
15. **Poulpes**
16. **Burgau** (*Turbo marmoratus*)

# 2 Poissons des pêcheries côtières de la région océanique

Entre 200 et 300 espèces de poissons sont ciblées dans les pêcheries côtières de la région océanique. Le tableau ci-contre (Dalzell and Schug, 2002<sup>1</sup>) indique la composition moyenne des débarquements à quinze endroits de la

région du Pacifique occidental et central. Environ un tiers des prises totales est constitué d'empereurs (léthrinidés), de chirurgiens (acanthuridés) et de lutjans (lutjanidés).

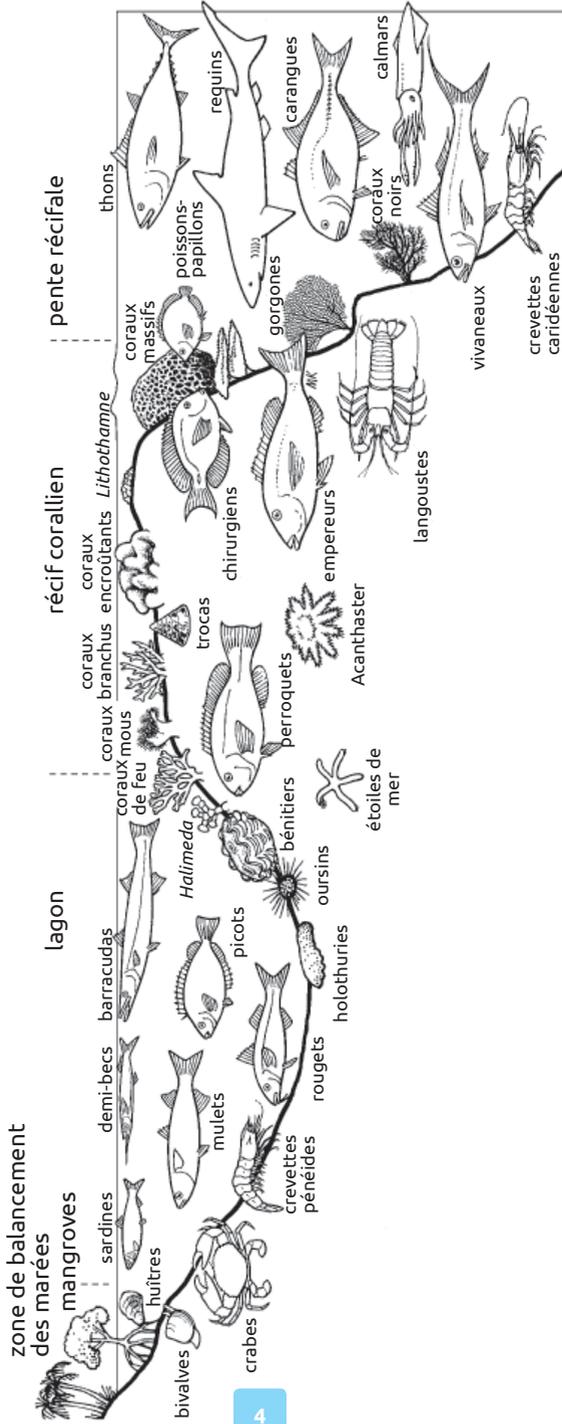
<sup>1</sup> Dalzell, P. and Schug, D. 2002. Synopsis of information relating to sustainable coastal fisheries. Technical Report 2002/04. International Waters Programme, Programme régional océanique pour l'environnement (PROE), Apia, Samoa.



<b>Nom commun</b>	<b>Famille</b>	<b>Pourcentage</b>
Empereurs	Léthrinidés	<b>13.32</b>
Chirurgiens	Acanthuridés	<b>10.91</b>
Lutjans	Lutjanidés	<b>9.19</b>
Carangues	Carangidés	<b>7.19</b>
Mérous	Épinéphélidés	<b>6.96</b>
Mulets	Mugilidés	<b>6.90</b>
Perroquets	Scaridés	<b>6.58</b>
Thons/Maquereaux	Scombridés	<b>5.53</b>
Rougets	Mullidés	<b>3.25</b>
Sigans	Siganidés	<b>2.92</b>
Poissons-soldats/marignons	Holocentridés	<b>2.69</b>
Barraccudas, bécunes	Sphyraenidés	<b>1.53</b>
Poissons-bananes	Albulidés	<b>1.36</b>
Grondeurs	Hémulidés	<b>0.89</b>
Aiguillettes	Bélonidés	<b>0.81</b>
Balistes	Balistidés	<b>0.74</b>
Labres	Labridés	<b>0.52</b>
Blanches	Gerréidés	<b>0.49</b>
Demi-becs	Hemiramphidés	<b>0.17</b>
Chanos	Chanidés	<b>0.15</b>
Violons	Théraponidés	<b>0.03</b>
Autres		<b>17.87</b>



## Profil des espèces marines représentatives évoluant dans un système lagunaire et de barrière récifale.





# 3 Engins et techniques de pêche côtière

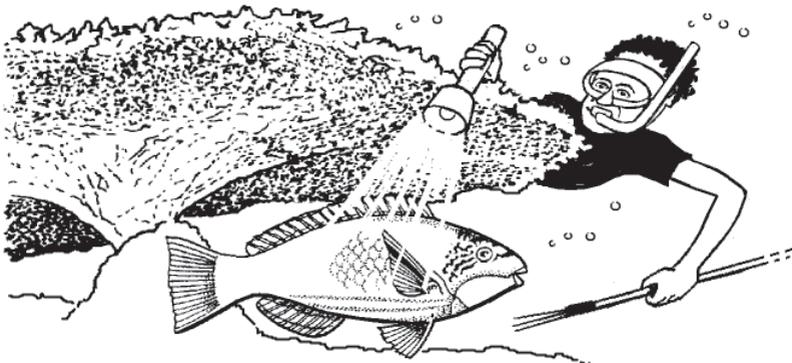
Les communautés de pêcheurs utilisent un large éventail d'engins de pêche dont les plus courants sont décrits dans le présent chapitre.

## RAMASSAGE SUR LE RÉCIF

La collecte d'animaux marins et d'algues dans les lagons et sur les platiers, à marée basse, est une pratique répandue, en particulier chez les femmes et les enfants. Ils collectent ainsi de nombreuses espèces, notamment des holothuries, des oursins, des crabes, des escargots de mer, des algues, des anguilles, de petits poissons, des vers, des méduses et des poulpes. Les langoustes sont également ramassées la nuit sur le récif. La collecte d'espèces marines peut s'effectuer à la main, en creusant dans le sable ou la vase à l'aide des pieds, en retournant ou en cassant les coraux et les rochers, ou en utilisant des bâtons et des crochets pour faire sortir les poulpes, les crabes ou les poissons logés dans les recoins du récif. Certes, la quantité de ressources prélevée individuellement peut paraître négligeable, mais les dommages causés au récif et à la vie marine peuvent être considérables.

## HARPON

Le harpon est utilisé de différentes manières à la surface et sous l'eau. Le harpon (javelot, sagaie) peut être lancé depuis la terre ferme ou d'un bateau ; sous l'eau, les flèches hawaïennes et les fusils sous-marins sont privilégiés. La nuit, les pêcheurs utilisent souvent des torches et des harpons pour attraper du poisson à marée basse. L'emploi de la torche électrique sous-marine moderne a eu des effets considérables sur la faune marine côtière. Certains grands poissons, tels que le perroquet, se réfugient la nuit dans les coraux pour se protéger des prédateurs, mais ils deviennent alors une proie facile pour les pêcheurs équipés de torches et de harpons, qui sont encore plus efficaces lorsqu'ils utilisent des masques, des palmes, des scaphandres autonomes, des harpons en acier et des fusils sous-marins.

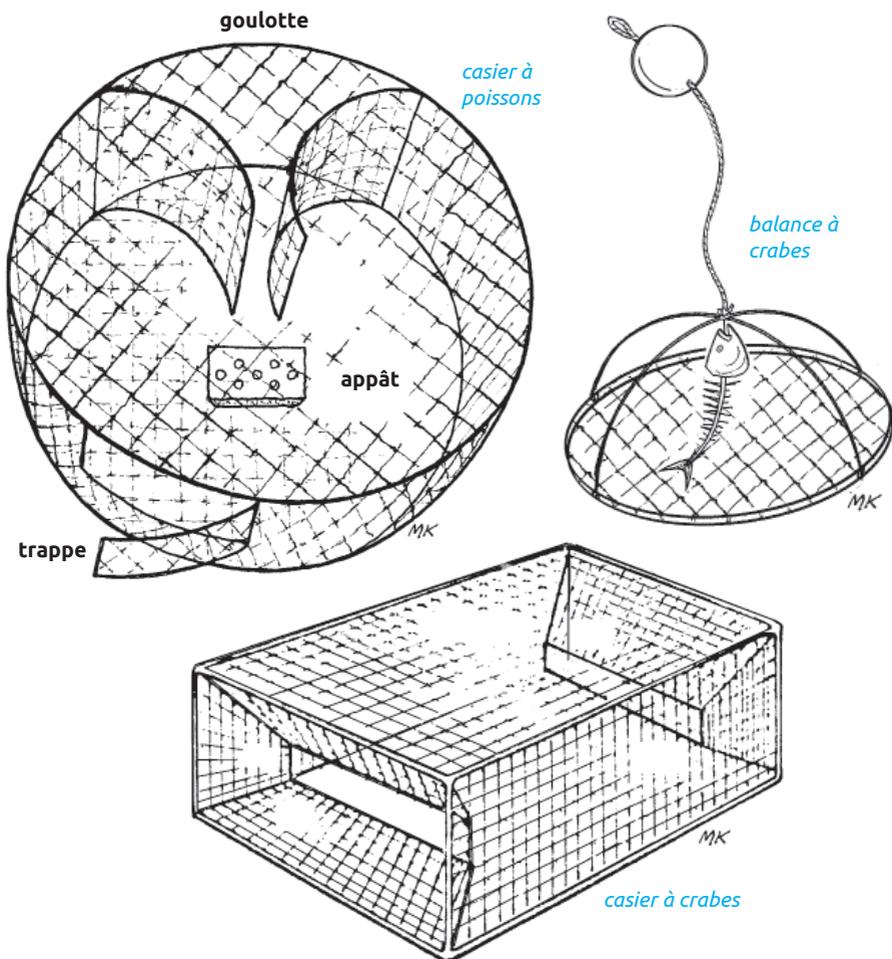




## PIÈGES PORTATIFS

Les pièges en roseau, en bambou et en bois de palétuvier sont utilisés dans le Pacifique depuis des centaines d'années. Les matériaux modernes, notamment les filets synthétiques et les mailles d'acier, facilitent la fabrication de pièges et rendent leur utilisation beaucoup

plus répandue. Les pièges munis d'appâts consistent à attirer les animaux par des ouvertures coniques qui rendent ensuite toute tentative de sortie difficile. Tous ces pièges (nasses, casiers ou pots) servent à capturer diverses espèces de crabes et de poissons carnivores.



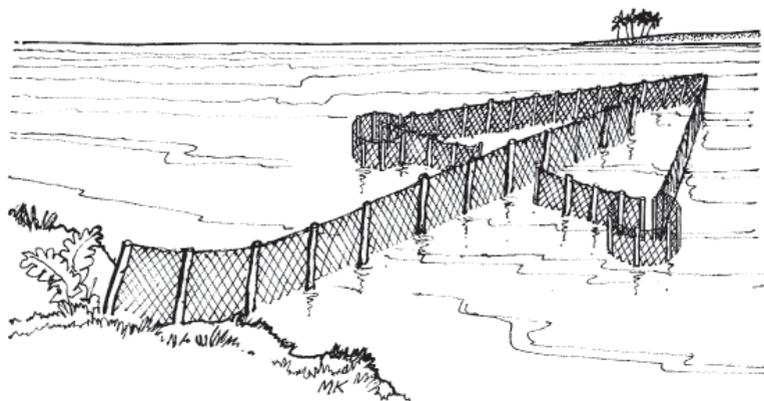


## PARCS À POISSONS

Les parcs à poissons sont des pièges comptant parmi les techniques de pêche les plus anciennes en milieu communautaire. Les pièges traditionnels les plus simples utilisent les marées descendantes pour piéger le poisson dans des murets semi-circulaires ou en forme de V constitués de pierre ou de corail. Ils peuvent être installés en travers de passes et de chenaux pour capturer des poissons qui cherchent à rejoindre des eaux plus profondes à marée descendante.

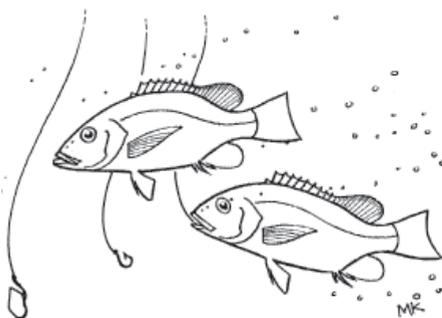
Les parcs grillagés (enclos) comportent un muret perpendiculaire au littoral et au récif

qui sert à diriger les poissons côtiers migrateurs vers un grand espace de rétention. Lorsque le poisson arrive au niveau du grillage, il le longe et arrive dans une zone de rétention dont il peut difficilement s'échapper. Ces pièges, souvent de conception traditionnelle, varient d'une région à l'autre. Au départ fabriqués en pierre ou en bloc de corail, ces parcs sont aujourd'hui constitués de matériaux modernes (grillage métallique). La facilité de fabrication et d'utilisation de ces dispositifs, par un nombre croissant de pêcheurs, a entraîné un appauvrissement des stocks de nombreuses espèces, comme le mulet.



## LIGNES ET HAMEÇONS APPÂTÉS

La pêche à la ligne peut se pratiquer de différentes manières. Elle consiste simplement à utiliser une ligne munie d'un ou plusieurs hameçons appâtés et lestée lorsqu'il s'agit de capturer des poissons de fond. Les hameçons autofermants utilisés de nos jours ont une forme semblable à celle des hameçons en os ou en coquillage utilisés dans les îles du Pacifique depuis la nuit des temps.





## LEURRES ET PÊCHE À LA TRAÎNE

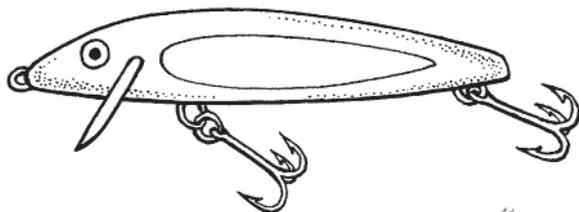
La pêche à la traîne se pratique à bord de bateaux pêchant à l'appât naturel ou au leurre dans les zones côtières pour capturer des poissons comme la carangue et le lutjan. En général, les leurres présentent une ou plusieurs des caractéristiques suivantes pour attirer le poisson : des mouvements désordonnés lorsqu'ils sont traînés dans l'eau (pour ressembler à une proie blessée), une surface brillante ou réfléchissante et des bandelettes en plumes, en plastique, en caoutchouc ou en tissu qui donnent au leurre un mouvement ondulatoire. Au lieu de

ces leurres, des poissons argentés de petite taille, telles que des aiguillettes et des poissons volants, ou des morceaux de poissons plus gros, peuvent être enfilés sur un ou plusieurs hameçons comme appât naturel pour la pêche à la traîne.

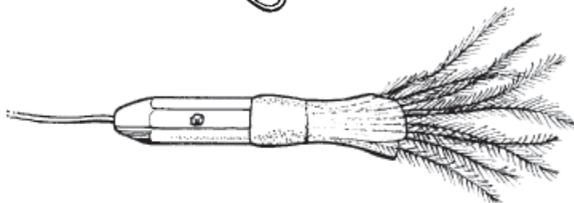
Le leurre peut également servir à pêcher au lancer. Dans ce cas, il est attaché à une ligne placée sur une canne qui est utilisée pour lancer ligne et leurre à la mer, et ensuite virer le leurre.



*Leurre traditionnel en nacre muni d'un hameçon métallique*



*Leurre plongeur de type « rigide »*



*Leurre de type « souple »*

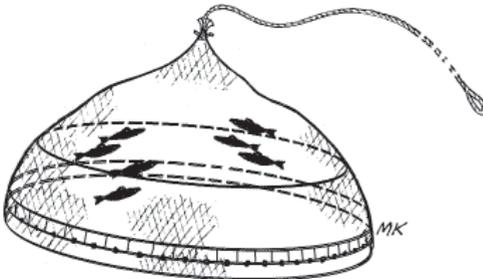


*Aiguillette utilisée comme appât naturel*



## ÉPERVIERS

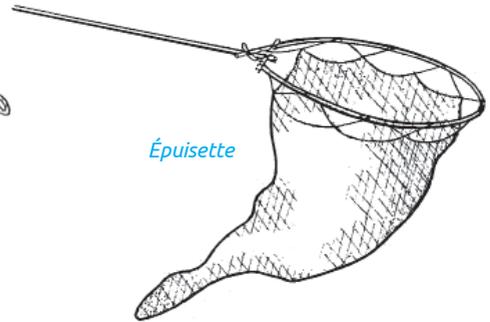
Un épervier est un filet circulaire jeté du littoral ou d'un petit bateau dans des zones de faible profondeur. Une fois lancé, il se déploie sous forme de cône circulaire (tel un parachute). Le filet lesté recouvre le banc de poissons et se referme à mesure qu'il est viré. Les prises incluent des sardines, des mullets, des sigans et des comètes.



*Épervier déployé après avoir été lancé*

## ÉPUISETTES

Une épuisette est constituée d'un filet conique attaché à une armature circulaire fixée à l'extrémité d'un manche. Elle est utilisée, parfois la nuit complétée par une torche, pour capturer des petits poissons et des crevettes.

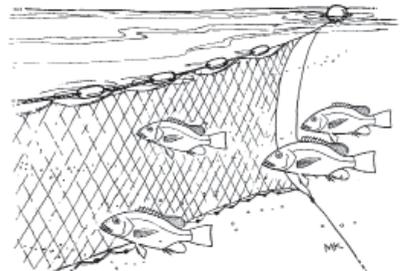


*Épuisette*

## FILETS MAILLANTS

Les filets maillants sont des filets maintenus verticalement dans l'eau par une série de flotteurs fixés en leur partie supérieure (ralingue flottante) et par des poids attachés en leur partie inférieure (ralingue plombée). Ces filets sont ancrés dans des eaux peu profondes afin de capturer plusieurs espèces de poissons y compris du mullet et du maquereau. Ils sont souvent fabriqués à base de nylon à filaments presque invisibles qui s'encastrent dans les opercules des poissons.

La taille du maillage des filets est conçue pour capturer des poissons particuliers répondant à une fourchette de taille bien précise ; un filet maillant mouillé adéquat et constitué d'une maille de dimension requise permet aux poissons très petits et très grands de s'échapper.

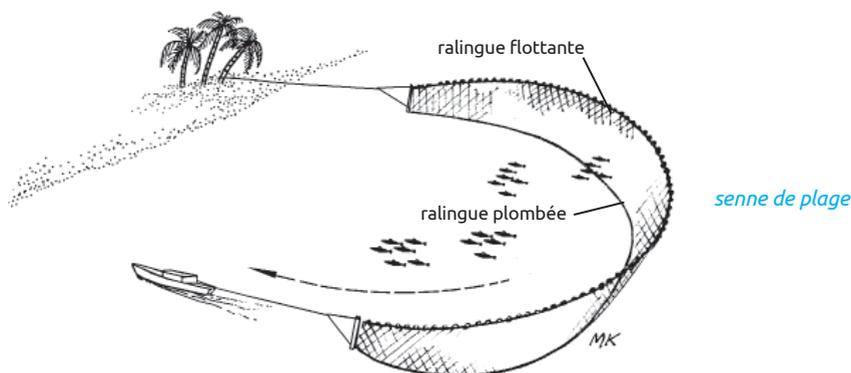




## SENNES

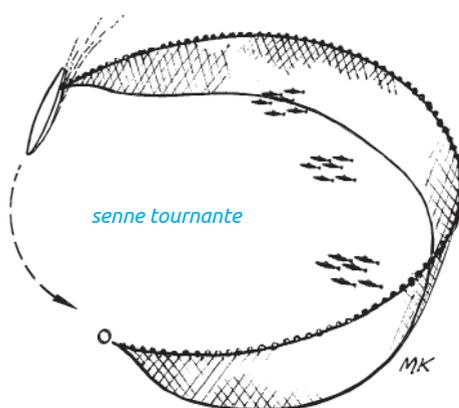
La senne (parfois appelée « senne de plage » si elle est mouillée depuis la plage) est un long filet qui permet aux pêcheurs d'encercler des bancs de poissons le long du rivage, puis de les ramener à terre. Le bas du filet est lesté pour qu'il reste au contact du fond, et le haut est muni de flotteurs pour être maintenu à la surface de l'eau. Certaines sennes de plage ont

une poche centrale pour retenir le poisson. Les façons de pêcher à la senne de plage varient mais, la plupart du temps, une extrémité du filet est ancrée sur la plage tandis que l'autre extrémité est tirée au moyen d'un bateau qui décrit un large arc de cercle en direction de la mer avant de revenir sur la plage pour virer le filet (voir illustration).



## SENNES TOURNANTES

Une senne tournante est constituée d'un filet servant à entourer les poissons. En règle générale, une extrémité du filet est attachée à un flotteur et un bateau est utilisé pour mouiller le filet en décrivant un cercle autour d'un banc de poissons. Lorsque le cercle est formé, l'extrémité du filet est attachée à la proue du bateau. Le filet est alors viré lentement par l'arrière du bateau pour réduire la dimension du cercle et concentrer les poissons. L'eau est agitée pour effrayer les poissons qui se réfugient dans le filet. Le virage du filet se poursuit et les poissons sont récupérés à mesure que le filet est hissé à bord.





# 4 Gestion des ressources halieutiques par les communautés

L'objectif premier de la gestion des ressources halieutiques, qu'elle soit confiée aux communautés ou aux autorités nationales, consiste à assurer l'exploitation durable de la ressource. Si la gestion est concluante, les pêcheurs locaux auront la possibilité, aujourd'hui comme demain, de continuer à exploiter les produits de la mer.

L'exploitation durable des ressources halieutiques consiste à respecter le cycle biologique normal du poisson adulte pour lui donner le temps de se reproduire. Un grand nombre de petits poissons pourront alors grossir afin d'être capturés ultérieurement. L'exploitation durable vise par ailleurs à protéger les habitats comme, par exemple, les mangroves, les herbiers et les coraux dont sont tributaires les poissons et autres espèces.

L'approche globale de la gestion non seulement des poissons mais également de leur habitat est communément appelée « approche écosystémique de la gestion des pêches ». Lorsqu'elle est appliquée par les communautés de pêcheurs, on parle d'approche écosystémique en milieu communautaire, c'est à-dire que les ressources halieutiques sont gérées dans un contexte écosystémique par les communautés locales de pêcheurs en collaboration avec les autorités et d'autres partenaires.

**Il convient de souligner que la gestion halieutique est principalement une affaire de gestion de l'activité humaine. Elle consiste souvent à empêcher les pêcheurs de capturer trop de poissons, d'utiliser des méthodes de pêche destructrices et de nuire à l'environnement marin.**

Les communautés doivent utiliser toutes les informations à leur disposition pour gérer leurs ressources halieutiques. Des données scientifiques peuvent être obtenues auprès des conseillers communautaires, des services des pêches nationaux, d'organisations non gouvernementales telles que le Réseau d'aires marines sous gestion locale, et d'organisations régionales comme la CPS. Toutefois, avant tout, les communautés doivent tirer parti des connaissances des pêcheurs locaux qui, très souvent, savent où et quand le poisson se reproduit. Il est probable qu'ils sachent également quelles techniques de pêche nuisent aux pêcheries et à l'environnement marin.

De nombreuses techniques (ou « outils ») sont disponibles pour gérer les ressources halieutiques et certaines d'entre elles sont énumérées au chapitre 5. Les communautés de pêcheurs de la région océanienne utilisent un bon nombre de ces techniques depuis des centaines d'années.

Quels que soient les outils de gestion utilisés, il est indispensable de déterminer s'ils répondent aux objectifs fixés. Pour une communauté, la meilleure manière de s'en assurer consiste à déterminer dans quelle mesure les outils de gestion contribuent à améliorer les captures ou à assurer leur exploitation dans la durée dans les zones protégées.

**Par conséquent, il est impératif d'apporter des réponses à certaines questions, comme :**

- **La réserve marine répond-elle aux objectifs pour lesquels elle a été mise en place ? Le nombre de poissons est-il en augmentation ?**
- **L'interdiction de pêcher au filet entraîne-t-elle une augmentation du nombre de poissons ?**
- **L'interdiction de pêcher certaines espèces entraîne-t-elle une augmentation du nombre de poissons ?**



Si les mesures de gestion adoptées par les communautés de pêcheurs ne donnent pas les résultats escomptés, d'autres dispositions doivent être adoptées. Les experts halieutes parlent de « gestion adaptative » qui consiste à essayer une série de mesures de gestion pratiques et à vérifier ensuite leur efficacité. Si celles-ci se révèlent inefficaces, elles doivent être modifiées ou remplacées par d'autres mesures, qui devront, elles aussi, être mises à l'épreuve.



Les communautés de pêcheurs veulent avant tout savoir si les mesures de gestion permettront, à court ou à long terme, une augmentation des prises dans les zones de pêche locales. Les mesures les plus élémentaires portent sur les taux de capture et la taille des poissons (voir points e et f du chapitre 7).

Les taux de prise désignent la quantité de poissons capturés pendant une période donnée ou encore le laps de temps requis pour capturer certaines quantités de poissons comme, par exemple, un chapelet de poissons, un panier de bénéitiers ou une quantité donnée de langoustes.

Si la durée de la pêche augmente, le nombre de poissons diminue probablement et la gestion n'est pas efficace. **Dans ce cas, des mesures de gestion différentes ou supplémentaires doivent être prises.**

Si la durée de la pêche reste stable, le nombre de poissons reste probablement inchangé. **Dans ce cas, l'adoption de certaines mesures de gestion corrigées ou supplémentaires peut être envisagée.**

Si la durée de la pêche diminue, le nombre de poissons et d'autres espèces augmente probablement. **Dans ce cas, les mesures de gestion adoptées sont sans doute efficaces.**

Cette évaluation fondée sur des informations fournies exclusivement par les pêcheurs locaux est parfois appelée « gestion sans données » puisqu'elle ne repose pas sur des enquêtes, à la fois longues et souvent onéreuses, menées par des experts halieutes.



# 5 Mesures de gestion

Les mesures de gestion des pêches englobent les règlements adoptés par les services des pêches nationaux ainsi que les règles élaborées par une communauté donnée afin de tenter d'assurer l'exploitation durable de la ressource et de veiller à ce que les stocks halieutiques continuent, à l'avenir, de répondre aux besoins alimentaires. Un large éventail de mesures pourrait servir à protéger les différentes espèces dont certaines sont énumérées ci-dessous.

**Toutes les mesures ne conviennent pas à toutes les espèces. Pour choisir les options de gestion appropriées à chaque espèce particulière, il convient de se référer à la fiche d'information qui lui est consacrée.**

- **Limitation de l'activité de pêche:** règlement qui limite le nombre de pêcheurs ou la durée de l'activité de pêche; par exemple, autoriser la pêche uniquement à certains membres d'une communauté particulière.
- **Limitation du type ou de l'efficacité de l'engin de pêche utilisé:** règlement qui limite le nombre de pêcheurs ou la durée de l'activité de pêche; par exemple, autoriser la pêche uniquement à certains membres d'une communauté particulière.
- **Limitation des captures:** règlement qui limite les prises (ou fixe des quotas) en fonction du nombre ou du poids des poissons pêchés; par exemple, imposition de restrictions appliquées aux prises de trocas dans certains pays.
- **Limite de taille minimale:** règlement qui définit la taille minimale des poissons capturés pouvant être conservés, en vertu du principe général selon lequel un poisson doit pouvoir se reproduire au moins une fois avant d'être capturé.
- **Limite de taille maximale:** règlement qui définit la taille maximale des poissons capturés pouvant être conservés, en vertu du principe général selon lequel les femelles de grande taille produisent un nombre d'œufs plus élevé ou que les poissons trop gros ont une valeur inférieure à celle de poissons plus petits.
- **Rejet des crustacés femelles en phase de reproduction:** règlement qui oblige les pêcheurs à rejeter à la mer les femelles ovigères (portant des œufs) afin de leur permettre de se reproduire.
- **Fermeture de zones de pêche et interdictions saisonnières:** règlement qui interdit la pêche pendant des périodes ou des saisons particulières, ou dans des zones particulières, ou une combinaison des deux; par exemple un site de concentration de reproducteurs pourrait être frappé de fermetures saisonnières.
- **Réserves marines (zone d'interdiction permanente):** zone dans laquelle toute activité de pêche est interdite; cette mesure présente notamment l'avantage de contribuer à l'augmentation du nombre de poissons qui ont par ailleurs la possibilité de croître et de se reproduire; une communauté de pêcheurs s'attend en général à ce qu'une interdiction de la pêche dans une partie de sa pêcherie traditionnelle finisse par entraîner une augmentation des prises de poissons dans les zones adjacentes. Le chapitre 6 est consacré aux réserves marines.

**Il est important de souligner que ces mesures ne seront efficaces que si la population s'engage à respecter les règles de gestion et que les autorités communautaires veillent à les faire appliquer.**

Dans la plupart des pêcheries, il faudra sans doute combiner certaines des règles et des mesures de gestion susmentionnées afin d'assurer l'exploitation durable des stocks halieutiques.



## 6 Réserves marines et zones d'interdiction gérées par les communautés

Étant donné que l'établissement de réserves, d'aires marines protégées et de zones d'interdiction a été décidé ou envisagé par de nombreuses communautés insulaires du Pacifique, il constitue un cas particulier examiné dans le présent chapitre. Toutefois, la mise en place de zones d'interdiction n'est qu'une des nombreuses mesures de gestion pouvant être adoptées pour protéger les stocks halieutiques; elle ne protège pas toutes les espèces marines avec la même efficacité.

Cependant, la mise en place de zones d'interdiction permet de protéger de nombreux végétaux et animaux (la biodiversité) sur un périmètre donné abritant des habitats de poissons, des écosystèmes ainsi que des espèces qui en sont tributaires. Cela dit, la population locale qui consomme des produits de la mer au quotidien se demande avant tout si la réserve peut permettre de pêcher davantage dans les pêcheries locales environnantes.

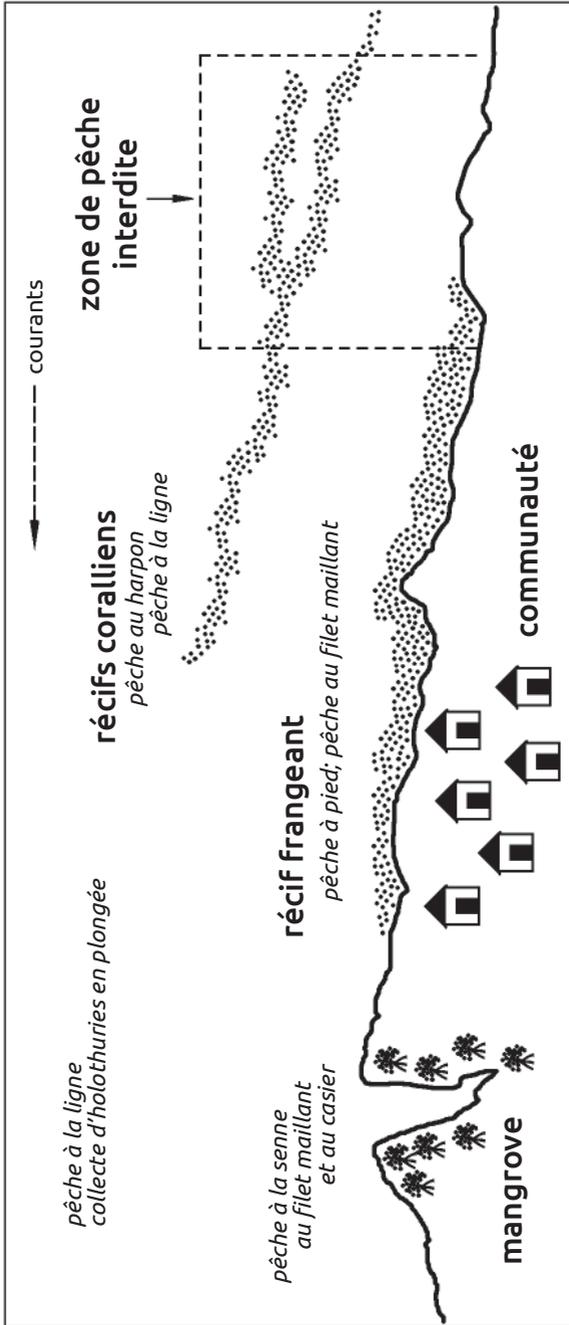
**L'efficacité d'une réserve marine dépend de plusieurs facteurs, dont sa taille et son emplacement, ainsi que les espèces à gérer. En règle générale, il convient de prendre les points suivants en considération:**

- Pour les espèces très mobiles telles que le mullet, une petite réserve ne servira à rien;
- Pour les espèces se déplaçant vers des zones de frai distantes, une petite réserve locale ne les protégera pas de la surexploitation alors qu'ils rejoignent, ou intègrent, les concentrations de reproducteurs;
- Pour certaines espèces dont le stade larvaire dérivant est de courte durée (par exemple, le troca), la reproduction aboutit à la naissance de juvéniles qui, selon toute vraisemblance, se répartissent dans la réserve et les zones de pêche adjacentes. En d'autres termes, même des petites réserves marines locales peuvent contribuer efficacement à la constitution de populations locales, en particulier si la réserve est positionnée de telle sorte que le courant emporte les larves vers la zone de pêche;
- Pour les espèces dont le stade larvaire est de longue durée (par exemple, les langoustes), la reproduction aboutit à la naissance de juvéniles qui, selon toute probabilité, se répartissent dans des zones situées à une certaine distance de la réserve et des zones de pêche locale. En d'autres termes, les réserves locales ne contribuent peut-être pas efficacement à la constitution de populations locales de cette espèce. Ces réserves peuvent être avantageuses à une échelle nationale ou régionale plus large, en particulier si un grand nombre de réserves sont réparties le long du littoral.



## Zones gérées

Une zone gérée renferme les ressources devant être gérées. Dans de nombreux cas, elle désigne des pêcheries traditionnelles appartenant à une communauté et, souvent, la zone sur laquelle une ou plusieurs communautés locales exercent un certain contrôle.



Une zone gérée est représentée schématiquement ci-dessus, avec ses principales caractéristiques, à savoir une mangrove, un récif frangeant, un récif corallien et plusieurs zones de pêche. La zone gérée peut éventuellement inclure une zone d'interdiction. Il convient de constater que cette zone d'interdiction est aménagée de manière à ce que le courant disperse les petits organismes flottants (larves) de la zone interdite vers la zone de pêche.



# 7 Débats au sein des communautés de pêcheurs

Le présent chapitre sert à orienter les débats sur un certain nombre de questions au sein des communautés de pêcheurs. Ces discussions revêtent une importance capitale au regard des différentes approches de la gestion communautaire des ressources afin de s'assurer que les savoirs traditionnels et locaux sont utilisés à bon escient. Cette approche permet également aux communautés de pêcheurs de s'« approprier » la gestion des ressources halieutiques.

**a) Quel est le nom usuel de cette espèce ?**

Les noms usuels peuvent varier d'un endroit à l'autre dans un même pays. Il est important de s'assurer que chacun fait référence à la même espèce ou au même groupe d'espèces. Il peut être utile, pendant les réunions, d'avoir sous la main certaines illustrations ou photographies des différentes espèces.

**b) Une réglementation nationale s'applique-t-elle à ces espèces ?**

La réglementation nationale prime sur les règlements adoptés par les communautés. Il est important de connaître toutes les réglementations en vigueur et de s'assurer que les communautés de pêcheurs en ont également connaissance. Les règlements adoptés par les communautés de pêcheurs ne doivent en aucun cas enfreindre ou contredire les lois et les réglementations en vigueur à l'échelon national.

**c) Quelle est la zone de pêche correspondant à cette espèce (ou ce groupe d'espèces) ?**

La zone de pêche devrait être consignée sur un croquis cartographique de la zone gérée (ou que l'on souhaite gérer) indiquant les points d'intérêt tels que les récifs et les particularités du littoral. Un croquis cartographique, incluant de nombreuses caractéristiques, est illustré dans l'encadré. Prenez note des zones affectées par l'action de l'homme (envasement, décharge et pollution), au sein ou en dehors de la communauté.

**d) La communauté contrôle-t-elle ses pêcheries ?**

Certaines communautés exercent un contrôle traditionnel sur les zones de pêche adjacentes. Dans le cas contraire, certains pays, comme les Tonga, ont mis en place des aires marines spécialement gérées afin de permettre aux communautés d'administrer leurs pêcheries.

**e) Comment les taux de capture (par jour ou par sortie) ont-ils évolué au cours des dix dernières années ?**

Il est important de mesurer l'évolution des taux de capture. Par exemple, combien de temps fallait-il pour pêcher un panier ou un chapelet de poissons, il y a dix ans et il y a cinq ans ? Quel était le taux de capture par rapport à aujourd'hui ? De manière très générale, si un pêcheur passe deux fois plus de temps aujourd'hui à capturer la même quantité de poissons que par le passé, il y a fort à parier que le stock a atteint son niveau maximum d'exploitation. S'il y consacre deux fois plus de temps, le stock est très probablement surexploité.

**f) Comment la longueur des poissons a-t-elle évolué au cours des dix dernières années ?**

L'activité de pêche contribue en général à la capture de poissons de grande taille. Si la taille moyenne (ou habituelle) d'une espèce particulière diminue, il est probable que cette espèce fasse l'objet d'une exploitation intensive, voire excessive. Des mesures de gestion sont donc indispensables pour la protéger.



**g) Quelles sont les techniques de pêche utilisées par les pêcheurs au sein de la communauté ?**

Les pêcheurs peuvent utiliser des techniques différentes de celles décrites globalement dans les fiches d'information. Ces techniques ne nuisent-elles pas aux stocks et à l'environnement marin ?

**h) L'espèce se reproduit-elle à une saison ou à un endroit particulier ?**

Les membres de la communauté sont peut-être en mesure de répondre à cette question. L'information obtenue servira à gérer les pêcheries, par exemple en réduisant ou en interdisant la pêche à certaines périodes de l'année ou à certains endroits.

**i) Quelles mesures peuvent être adoptées pour assurer une exploitation plus durable de l'espèce ?**

Les membres de la communauté peuvent préciser l'adoption de certaines mesures de gestion. Ces suggestions, ainsi que les différentes options consignées dans les fiches d'information, doivent être débattues.

**j) La communauté de pêcheurs est-elle suffisamment motivée et dotée des capacités nécessaires pour adopter des mesures de gestion visant l'exploitation durable de la ressource halieutique et le bien-être des générations futures ?**

Les trois ingrédients du succès de la gestion des pêches en milieu communautaire sont la prise de conscience, la responsabilité et l'action. En d'autres termes, une communauté de pêcheurs doit être consciente des problèmes de ses pêcheries, assumer ses responsabilités et mener des actions indépendantes d'une grande efficacité.

**k) La communauté de pêcheurs est-elle disposée à faire appliquer les règlements de gestion qu'elle adopte ?**

Le succès d'une gestion des pêches en milieu communautaire est largement tributaire de la capacité des membres de la communauté d'appliquer les règlements adoptés en matière de gestion. Comment réagissent la communauté ou ses responsables lorsque les règles de gestion qu'ils ont adoptées ne sont pas respectées ?





# 8 Glossaire de termes utiles

Bien que les fiches d'information comportent peu de termes techniques, les définitions ci-dessous peuvent être utiles au lecteur.

**adulte:** stade de maturité dans le cycle biologique d'une espèce.

**appareil respiratoire sous-marin:** appareil (scaphandre autonome ou narguilé par exemple) qui permet d'alimenter en air ou en gaz un plongeur.

**approche écosystémique et communautaire de la gestion des pêches:** gestion des ressources halieutiques par les communautés locales dans un contexte écosystémique (y compris les pêcheurs, les poissons et leurs habitats) en collaboration avec les pouvoirs publics et d'autres partenaires. Ce type de gestion porte également sur les activités menées à terre (telles que l'agriculture et l'élevage), qui ont une incidence sur l'environnement marin.

**ciguatera:** intoxication résultant de l'ingestion de poissons qui ont accumulé des toxines dans leur organisme en se nourrissant de micro-algues d'un type particulier (phytoplancton) associées aux récifs coralliens. Une bande dessinée visant à sensibiliser les communautés au problème de la ciguatera dans le Pacifique figure à la fin du présent chapitre.

**concentration de reproducteurs ou de frai:** rassemblement d'un seul type de poissons, en nombres particulièrement élevés, aux fins de reproduction. De nombreuses concentrations se forment au même endroit et au même moment chaque année. Les exemples les plus connus portent sur certaines espèces de mérous et de lutjans, mais de nombreux poissons-chirurgiens, sigans, perroquets et labres se concentrent également pour se reproduire.

**durable:** qualifie une activité (en l'occurrence la pêche) pouvant être exercée indéfiniment.

**écosystème:** système contenant des végétaux et des animaux (êtres humains compris) qui interagissent et entretiennent également certains rapports avec certains composants non vivants de l'environnement.

**espèce:** groupe d'êtres vivants parmi lesquels les individus sont, à de nombreux égards, les mêmes et peuvent se reproduire entre eux.

**frai ou ponte:** ponte des œufs par la femelle des poissons; émission de spermatozoïdes par le mâle.

**frayère:** lieu de rassemblement d'une concentration de reproducteurs.

**gestion communautaire de la pêche:** régime aux termes duquel une communauté assume, en général avec l'aide des autorités ou d'organisations non gouvernementales, la gestion de ses stocks halieutiques et de l'environnement côtier.

**habitat:** endroit où évolue naturellement un animal comme le poisson ou le bénitier.

**habitats clés (ou essentiels):** habitats les plus importants du cycle biologique des espèces; ils peuvent inclure les nurseries et les zones de frai tels que les estuaires, les mangroves, les herbiers et les récifs.

**juvénile:** jeune individu qui n'est pas encore capable de se reproduire.

**larve:** chez les espèces marines, minuscules organismes flottants situés entre l'œuf et le juvénile.

**narguilé:** dispositif servant à approvisionner en air les plongeurs qui n'utilisent pas de scaphandres autonomes.



**nom scientifique:** nom d'une espèce qui est le même dans tous les pays et toutes les langues. Il est composé de deux parties: le nom du genre (ce groupe d'individus partageant certains traits communs) et le nom de l'espèce (individus partageant de nombreux traits communs au sein du même genre). Par exemple l'holothurie blanche à mamelles (*Holothuria fuscogilva*) et l'holothurie noire à mamelles (*Holothuria whitmaei*) sont suffisamment semblables pour appartenir au même genre, mais suffisamment différentes pour être considérées comme des espèces distinctes.

**œufs:** cellules produites par une femelle qui peuvent se multiplier jusqu'à former un individu lorsqu'elles sont fécondées par du sperme.

**pêche de subsistance:** activité de capture de poissons destinés à être partagés et consommés directement par les familles des pêcheurs et les membres de la communauté au lieu d'être vendus.

**pêche destructrice:** pêche nuisible aux stocks de poissons (captures dans les concentrations de reproducteurs, ou les rassemblements de frai) ou à l'environnement marin (destruction du corail pour capturer des petits poissons, ou utilisation de poisons ou de dynamite pour capturer les poissons).

**pollution (marine):** introduction directe ou indirecte par l'homme dans l'océan de toute substance nuisant à l'environnement marin.

**propriété coutumière de zones marines:** contrôle juridique, coutumier ou de facto exercé par la population autochtone sur les domaines maritime et terrestre ainsi que des ressources.

**règle communautaire:** règle (semblable à celles imposées à l'échelon national) approuvée par une communauté de pêcheurs qui veille également à ce qu'elle soit strictement respectée.

**réseau trophique:** ensemble de chaînes alimentaires reliant entre eux végétaux et animaux.

**réserve marine (ou zone d'interdiction):** zone dans laquelle aucune activité de pêche n'est autorisée.

**scaphandre autonome:** dispositif constitué d'une bouteille d'air (ou bloc), d'un détendeur et d'un embout buccal (ex.: aqualung).

**sperme:** substance produite par un mâle capable de féconder les œufs produits par une femelle.

**surexploitation ou surpêche:** pêche ou exploitation d'une population (poissons, benthiques, crabes et autres) à un rythme non viable, entraînant une baisse continue des captures au fil du temps.

**unisexuée:** qualifie une espèce dont les sexes sont séparés. Les individus de cette espèce sont soit mâles soit femelles pour toute la durée de leur existence.

**zone d'interdiction (ou réserve marine):** zone dans laquelle aucune activité de pêche n'est autorisée.

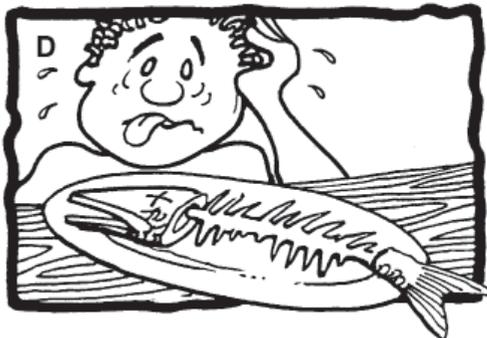
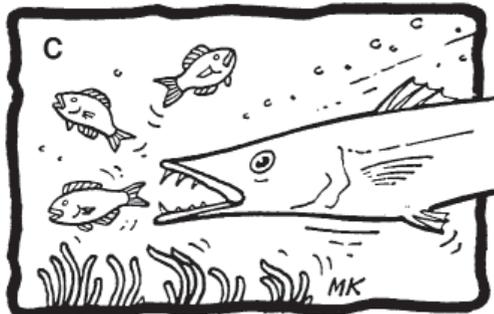
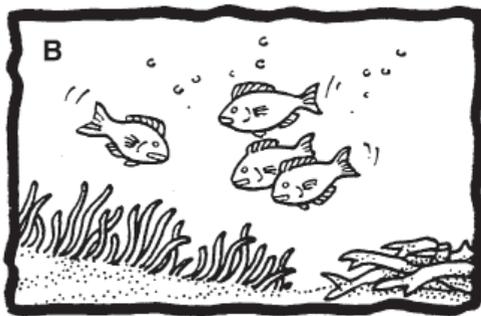
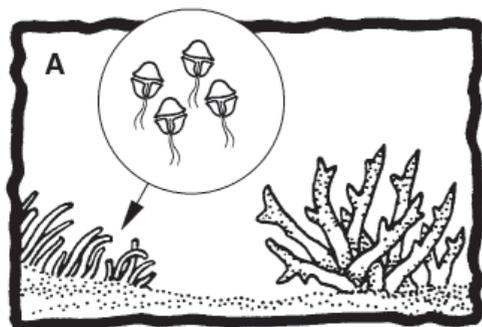
**zone gérée:** zone renfermant les ressources devant être gérées, correspondant souvent à l'aire traditionnelle contrôlée par une ou plusieurs communautés locales.

**zones humides:** zones balayées par les marées qui contiennent de l'eau ou en sont saturées, comme, par exemple, les marais salés et les forêts de palétuviers.

**zone marine protégée:** zones marines aménagées au titre du droit ou d'autres moyens efficaces afin d'assurer certains degrés de préservation et de protection d'une biodiversité marine, de ressources et d'habitat de première importance. La pêche peut être réglementée et pourrait être interdite à certains endroits ou dans la totalité de la zone marine protégée. Dans certains États et Territoires insulaires océaniques, le terme est souvent utilisé de manière imprécise pour désigner les zones d'interdiction dans lesquelles la pêche n'est pas autorisée.



## Séquence d'événements d'une intoxication ciguatérique:



- A. Un végétal minuscule** (des dinoflagellés) apparaît sous forme de pellicule sur les coraux et les algues.

En règle générale, ces dinoflagellés ne sont pas abondants, mais ils se multiplient à une vitesse incroyable lorsque les niveaux de nutriments sont élevés. Ces derniers augmentent naturellement pendant la saison humide, avec le ruissellement en provenance des terres et lors des cyclones, lorsqu'ils proviennent des littoraux et des récifs coralliens endommagés.

Les quantités de nutriments augmentent également lorsque les eaux usées et les engrais agricoles pénètrent les eaux côtières.

- B. Les petits poissons** se nourrissent des minuscules plantes qui contiennent le poison.

- C. Les poissons de plus grande taille** se nourrissent des poissons de plus petite taille de sorte que la substance toxique s'accumule et atteint des niveaux dangereux chez certains gros poissons.

- D. Les consommateurs** de ces poissons présentent les symptômes suivants : picotements, engourdissements, douleurs musculaires et inversion des sensations de chaud et de froid (les objets froids sont chauds au toucher). Dans certains cas graves, l'intoxication peut entraîner des troubles respiratoires mortels.



---

Ce guide et les fiches d'information connexes ont été élaborés par Michael King sur la base des observations et des informations reçues de Mike Batty, Lindsay Chapman, Ian Bertram, Hugh Govan, Simon Albert, Etuati Ropeti, Being Yeeting, Kalo Pakoa, Aymeric Desurmont, Jean-Baptiste Follin, Maria Sapatu, Simon Foale, Ron Vave, Toni Parras, Jovelyn Cleofe, Alifereti Tawake, Chito Dugan, Michael Guilbeaux, Helen Sykes, Wendy Tan et Magali Verducci.

Guide : photo de couverture de Matthieu Juncker ; autres photos par Etuati Ropeti, Franck Magron et Pierre Boblin ; illustrations par Michael King.

Fiches d'information : illustrations en couleur par Les Hata, Rachel O'Shea et Hazel Adams, dessins au trait par Michael King.

Mise en page : Jean-Baptiste Follin, CPS



**SECRETARIAT GÉNÉRAL DE LA COMMUNAUTÉ DU PACIFIQUE**

BP D5 • 98848 NOUMÉA CEDEX • NOUVELLE-CALÉDONIE

Téléphone: +687 26 20 00

Fax: +687 26 38 18

Courriel: [cfpinfo@spc.int](mailto:cfpinfo@spc.int)



<http://www.spc.int/fame>

The Locally-Managed Marine Area (LMMMA) Network



*Improving the practice of marine conservation*

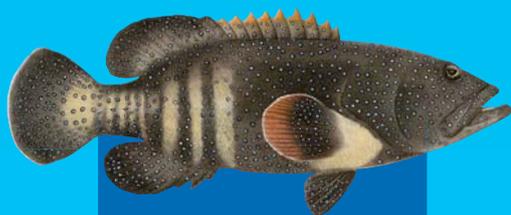
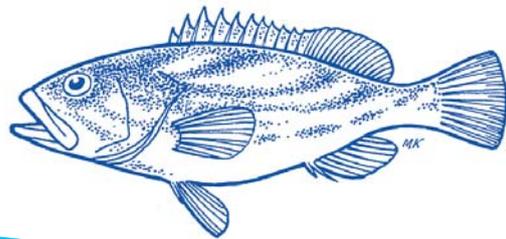
Courriel: [info@lmmnetwork.org](mailto:info@lmmnetwork.org)



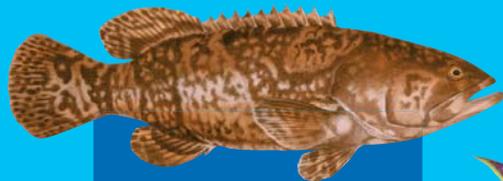
<http://www.lmmnetwork.org>

# Mérous

(Épinéphélidés)



**Vieille la prude**  
(*Cephalopholis argus*)



**Mérou lancéolé**  
(*Epinephelus lanceolatus*)



**Croissant queue jaune**  
(*Variola louti*)



**Saumonée léopard**  
(*Plectropomus leopardus*)



**Mérou gâteau de cire**  
(*Epinephelus merra*)



**Mérou marron**  
(*Epinephelus fuscoguttatus*)



## Espèces et répartition

Il existe environ 160 espèces d'épinéphélidés (mérous). Si leur morphologie est très variable, la plupart d'entre eux ont un corps massif, une tête volumineuse et une large gueule. De nombreuses espèces arborent des tâches jaunes, vertes et brunes en guise de camouflage.

Plusieurs espèces distinctes évoluent dans les eaux tropicales et tempérées de la planète. Dans le Pacifique, la diversité des espèces décroît généralement d'ouest en est, mais on trouve d'importantes espèces comestibles dans l'ensemble des îles tropicales.

Le mérou lancéolé, *Epinephelus lanceolatus*, est l'un des plus grands poissons téléostéens au monde; il peut atteindre trois mètres de long et peser jusqu'à 600 kilos. Ce sont toutefois des espèces variées de mérous de plus petite taille (entre 40 et 50 centimètres de long) que l'on retrouve en majorité dans les prises des pêcheurs des villages côtiers.



## Habitats et nutrition

Les mérous occupent divers habitats, essentiels aux différentes étapes de leur cycle de vie: débris coralliens dans des zones peu profondes (pour la fixation des jeunes poissons), récifs coralliens (lieu de résidence des poissons adultes) et sites de concentration de reproducteurs (où les adultes se rassemblent pour se reproduire). Chez bon nombre d'espèces, le domaine vital des poissons adultes, à savoir l'aire où ils vivent et se nourrissent, semble assez restreint et un mâle peut avoir un groupe de plusieurs femelles dans un espace limité du récif.

Les mérous ne sont pas d'excellents nageurs et ne se déplacent pas sur d'importantes distances. Ils préfèrent souvent se poser pour guetter leur proie ou se servent du pouvoir d'aspiration de leur gueule et de leurs branchies pour englober les proies tapies dans les crevasses. Ils consomment des poissons, de petits requins, des juvéniles de tortues de mer, des poulpes et des langoustes.





## Reproduction et cycle biologique

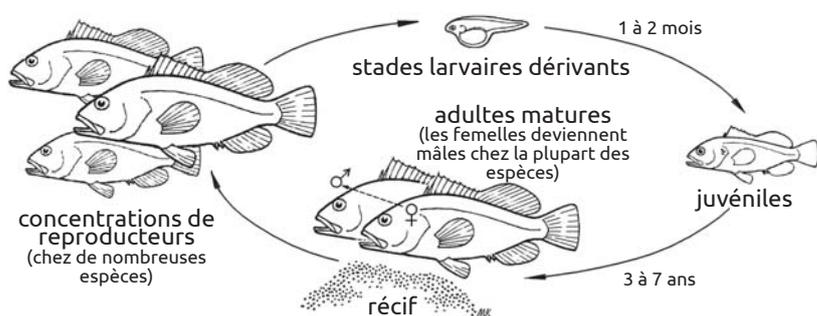
**La plupart des mérous ont une croissance relativement lente et une espérance de vie de 5 à 15 ans selon l'espèce.**

En règle générale, chez plusieurs espèces communes, les spécimens atteignent leur maturité sexuelle environ au tiers ou à la moitié de leur espérance de vie. La plupart des mérous naissent femelles (♀) et changent de sexe (♂) à environ la moitié de leur vie (soit entre 3 et 7 ans selon l'espèce).

Chez de nombreuses espèces, les individus se déplacent vers un site particulier au même moment chaque année pour former des concentrations de reproducteurs et frayer. Dans ces bancs, les femelles émettent des ovules (parmi les plus grands spécimens, certains pondent plus d'un million d'œufs), fécondés par le sperme émis par les mâles.

Les œufs fécondés éclosent pour donner naissance à des organismes de très petite taille (stades larvaires), qui dérivent dans les courants océaniques pendant un à deux mois. Sur mille larves dérivant en surface, moins d'une survit et parvient à se fixer au stade juvénile dans des eaux peu profondes, à proximité des récifs.

Au fur et à mesure de leur croissance, les juvéniles vont peupler les récifs coralliens et moins d'un sur cent survivra jusqu'à l'âge adulte.



## Mesures et solutions de gestion

Plusieurs mesures de gestion ciblant les mérous ont été introduites dans les pêcheries.

On peut notamment citer la limitation du nombre de pêcheurs (réglementé par l'octroi de licences de pêche), la restriction du volume de poisson pouvant être prélevé (quotas) et la réglementation du type d'engin autorisé. En règle générale, ces mesures concernent davantage les pêcheries commerciales que les communautés de pêcheurs.

Des tailles minimales de capture ont été imposées dans plusieurs pays (mais souvent, elles ne sont guère respectées). Cela dit, l'application d'une taille minimale autorisée de capture à une espèce qui change de sexe en cours de vie n'est pas forcément utile. En effet, si seule la pêche des gros spécimens est autorisée, les prises se composeront dans leur quasi-totalité de mâles, laissant une majorité de femelles dans la population.

Plusieurs solutions sont envisageables pour la gestion communautaire, notamment :

- **l'interdiction des filets maillants, qui, en particulier s'ils sont utilisés pour cibler les concentrations de reproducteurs, sont à l'origine d'une diminution de l'effectif de reproducteurs, et**
- **l'interdiction de la chasse sous-marine la nuit, à laquelle on associe le prélèvement d'un nombre important de gros spécimens sur de vastes étendues de récifs.**

Les communautés de pêcheurs possèdent souvent des connaissances sur le lieu et la période de rassemblement des reproducteurs, ce qui permet d'envisager les options suivantes :

- **Interdire la pêche dans les zones où l'on trouve des concentrations de reproducteurs, ce qui suppose que ces sites, parfois éloignés, soient couverts par le régime de gestion communautaire ;**
- **Interdire la pêche au plus fort de la saison de reproduction, ce qui peut signifier plusieurs fermetures mensuelles de la pêche, sur une courte durée, pour tenir compte du fait que certaines espèces se regroupent apparemment à certains moments en fonction du cycle lunaire.**



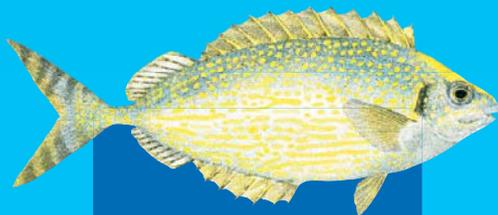
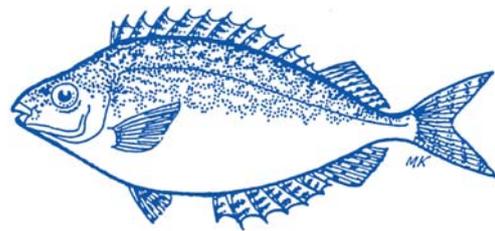
## Techniques de pêche

**Plusieurs techniques de pêche sont utilisées pour capturer les mérous : lignes et hameçons appâtés, casiers avec appâts, filets maillants et harpons.**

Les poissons mordent agressivement à l'appât, se ferment, puis battent en retraite dans les crevasses coralliennes, où ils se servent de leurs puissants muscles branchiaux pour se barricader. La chasse sous-marine a lieu le soir ou la nuit, lorsque les mérous sont les plus actifs. Les individus capturés dans des casiers avec appâts occupent une place importante dans le commerce de poissons vivants.

Bon nombre d'individus sont capturés au moment où ils se rassemblent en bancs pour se reproduire (concentrations de reproducteurs). La pêche est, en ce sens, destructrice, car ces géniteurs ont pour fonction d'engendrer des petits, dont beaucoup grandiront et pourront être pêchés par la suite.

# Sigans (Siganidés)



**Sigan vermiculé**  
(*Siganus argenteus*)



**Sigan à taches oranges**  
(*Siganus punctatus*)



**Sigan tacheté**  
(*Siganus fuscescens*)



**Petit sigan**  
(*Siganus spinus*)



**Sigan vermicelle**  
(*Siganus vermiculatus*)



## Espèces et répartition

**La famille des siganidés regroupe 28 espèces, au sein d'un seul genre, Siganus.**

Les siganidés ont une petite gueule, et de nombreuses espèces ont un corps recouvert de motifs en labyrinthes. Les épines des nageoires dorsales sont munies de glandes à venin pouvant provoquer de douloureuses blessures.

Les siganidés occupent une vaste aire de distribution dans l'océan Indien et l'océan Pacifique.



## Habitats et nutrition

**Les adultes évoluent dans les estuaires, les lagons et les platiers récifaux à faible profondeur la journée.**

De nombreuses espèces forment des bancs pour se nourrir et broutent sur de vastes étendues d'herbier. Les habitats clés des siganidés, au cours de leur cycle de vie, sont les sites où ils forment des concentrations pour se reproduire.

Les siganidés se nourrissent d'algues et d'herbes, et en broutant, ils empêchent la croissance rapide des algues pouvant étouffer les coraux, fonction de régulation que l'on prête aussi aux perroquets. Ils semblent brouter les herbiers en permanence. Proies d'un grand nombre de poissons de récif, les siganidés ont une fonction importante dans les réseaux trophiques des récifs coralliens.





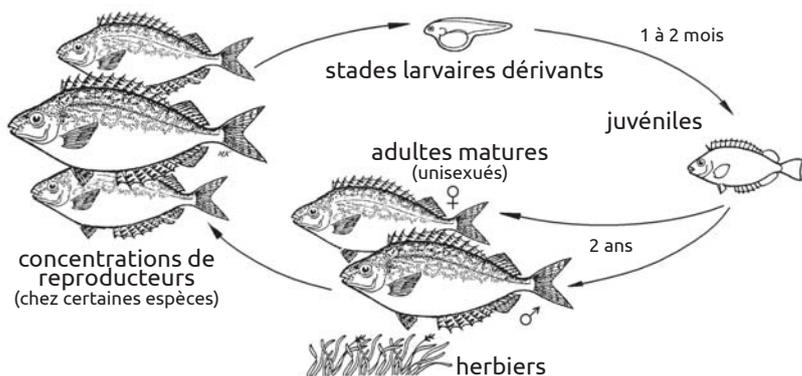
## Reproduction et cycle biologique

*Les siganidés sont unisexués et ont une croissance modérée. Selon les espèces, les individus parviennent à maturité sexuelle entre 1 et 2 ans (à une taille d'environ 15 centimètres) et peuvent atteindre plus de 40 centimètres à l'âge adulte.*

Chez la plupart des espèces, il semble que la saison de reproduction s'étale sur une longue période, caractérisée par des vagues de ponte liées au cycle lunaire, qui interviennent souvent à la nouvelle lune. Les siganidés forment de larges bancs pour frayer, appelés concentrations de reproducteurs, souvent dans des sites ouverts sur la haute mer.

Chaque femelle (♀) peut produire entre un demi-million et plus de deux millions d'ovules, qui sont fécondés par le sperme émis par les mâles (♂). Les œufs fécondés se fixent au fond marin avant d'éclore pour donner naissance à de petits organismes (stades larvaires dérivants), qui dérivent en surface pendant un à deux mois. Moins d'une larve sur mille survit et atteint le stade juvénile.

Souvent, les juvéniles se déplacent vers les herbiers peu profonds en bancs très denses, parfois appelés boules d'appâts. Moins d'un juvénile sur cent survivra à la période d'environ deux ans qui lui est nécessaire pour devenir adulte.



## Mesures et solutions de gestion

La pêche de siganidés a fait l'objet de plusieurs mesures de gestion.

Dans de nombreux pays océaniques, des tailles minimales autorisées de capture ont été fixées, mais on peut douter de l'applicabilité d'une réglementation nationale sur une large ligne de côte où résident de nombreuses communautés de pêcheurs. Les limites de capture autorisées figurent également parmi les mesures en application, mais cette disposition ne convient généralement pas aux pêcheries communautaires, à moins que les prises ne soient vendues.

Certaines communautés de pêcheurs ont interdit la pêche au harpon la nuit, car les poissons sont vulnérables lorsqu'ils dorment dans les herbiers.

Dans certaines régions, la décision prise par les communautés de pêcheurs d'interdire les filets maillants a permis d'éviter la surexploitation des siganidés lors de leurs migrations en période de reproduction et des rassemblements de frai. Il peut être déraisonnable d'interdire en tout temps la pêche au filet maillant, car les individus adultes (picots et mulets) résistent très bien aux autres méthodes de pêche. En revanche, il est possible de limiter l'utilisation des filets maillants à petit maillage en réglementant la taille minimale des mailles des filets.

La création d'une aire sous gestion communautaire où toute pêche est interdite permet, certes, à l'effectif de se reconstituer, mais, en l'absence de toute autre mesure, elle ne protège les poissons ni pendant leurs migrations en période de reproduction, ni dans les zones de rassemblement des reproducteurs.

Les communautés de pêcheurs possèdent souvent des connaissances sur le lieu et la période de rassemblement des reproducteurs, ce qui permet d'envisager les options suivantes :

- ➔ **Interdire la pêche dans les zones où l'on trouve des concentrations de reproducteurs, ce qui suppose que ces sites, parfois éloignés, soient couverts par le régime de gestion communautaire ;**
- ➔ **Interdire la pêche au plus fort de la saison de reproduction, ce qui peut signifier plusieurs fermetures mensuelles de la pêche, sur une courte durée, pour tenir compte du fait que certaines espèces se regroupent apparemment au moment de la nouvelle lune.**

Associer l'une de ces mesures, ou les deux, à la réglementation du maillage minimal des filets et à la protection des herbiers locaux pourrait bien être l'une des façons les plus efficaces pour les communautés d'assurer l'exploitation durable des siganidés.



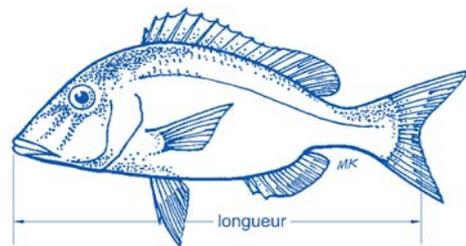
## Techniques de pêche

*Plusieurs techniques de pêche sont employées pour capturer les siganidés :*

- ➔ **Le harpon est utilisé pour cibler les siganidés la nuit, lorsqu'ils sont posés, inactifs et immobiles, sur les herbiers ;**
- ➔ **Les filets maillants et les sennes de plage servent à capturer les poissons s'alimentant en bancs et les reproducteurs ;**
- ➔ **Les filets à petites mailles, les éperviers et les sennes sont préférés pour cibler les bancs de juvéniles, dits boules d'appâts ;**
- ➔ **Les siganidés sont également pêchés à la ligne, avec des hameçons appâtés, bien que ce soit une espèce essentiellement herbivore.**

Un grand nombre de siganidés sont capturés lorsqu'ils se rassemblent en grands groupes pour se reproduire (concentrations de reproducteurs). La pêche est, en ce sens, destructrice, car ces géniteurs ont pour fonction d'engendrer des petits, dont beaucoup grandiront et pourront être pêchés par la suite.

# Empereurs (Léthrinidés)



**Empereur doré**  
(*Lethrinus atkinsoni*)



**Empereur Saint Pierre**  
(*Lethrinus harak*)



**Empereur gueule rouge**  
(*Lethrinus miniatus*)



**Empereur moris**  
(*Lethrinus nebulosus*)



**Empereur à bandes oranges**  
(*Lethrinus obsoletus*)



**Empereur bec-de-cane**  
(*Lethrinus xanthochilus*)



## Espèces et répartition

**La famille des léthrinidés se compose d'une vingtaine d'espèces d'empereurs, qui occupent presque exclusivement les eaux tropicales de l'océan Indien et de l'océan Pacifique.**

Les léthrinidés sont des poissons aux lèvres charnues et à la mâchoire puissante et sont dépourvus d'écailles au niveau du museau.

En Océanie, deux espèces communes sont l'empereur moris (*Lethrinus nebulosus*), qui arbore des taches bleues sur le corps et des lignes bleues sous les yeux, et l'empereur gueule rouge (*Lethrinus miniatus*), dont le corps est de couleur grise, taché de rouge à proximité des yeux, de la gueule et des nageoires.



## Habitats et nutrition

**La plupart des espèces d'empereurs vivent sur les récifs coralliens ou dans les zones avoisinantes, notamment les fonds sablonneux et les herbiers situés à l'intérieur des lagons.**

Certaines espèces préfèrent les récifs rocheux à des profondeurs allant jusqu'à plus de 200 mètres. Les juvéniles de certaines espèces occupent les herbiers dans des zones peu profondes et les mangroves.

Les léthrinidés se nourrissent d'organismes de fond, tels que les mollusques, les crabes, les oursins, les vers marins et une multitude d'autres animaux résidant sur le fond marin. Certaines espèces de plus grande taille mangent des poissons. Ils sont la proie d'un large éventail de gros poissons, dont les requins.



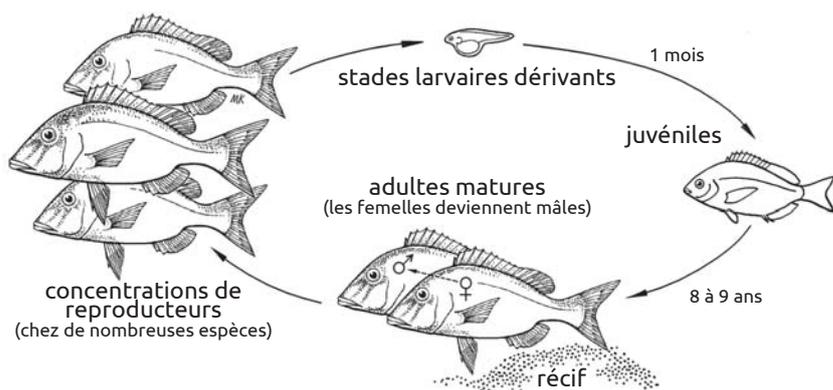


## Reproduction et cycle biologique

La plupart des espèces de léthrinidés changent de sexe au cours de leur vie : les poissons naissent femelles (♀) et deviennent mâles (♂) au cours de leur croissance. En général, les espèces communes parviennent à maturité sexuelle au tiers ou à la moitié environ de leur espérance de vie. L'empereur moris, par exemple, peut atteindre 90 centimètres sur une période d'environ 25 ans, et parvient à maturité sexuelle à l'âge de huit à neuf ans environ, à une taille de quelque 45 centimètres.

On peut observer des rassemblements de reproducteurs à la nouvelle lune ou à la pleine lune à certains mois de l'année. Ces rassemblements surviennent dans des endroits variables, y compris en bordure des récifs-barrières, dans les chenaux et dans les passes. Chaque femelle pond plusieurs milliers d'œufs, qui sont fécondés par le sperme émis par les mâles.

Chez la plupart des espèces associées aux récifs, les œufs fécondés éclosent au bout d'un jour ou deux, donnant naissance à de petits organismes (stades larvaires) qui dérivent avec les courants pendant environ un mois. Moins d'une larve sur mille survit et parvient à se fixer sur les récifs au stade juvénile. Moins d'un juvénile sur cent atteindra l'âge de 8 à 9 ans, où il est sexuellement mature.



## Mesures et solutions de gestion

Parmi les mesures de gestion appliquées à la pêche d'empereurs, on recense la limitation du nombre de personnes autorisées à pêcher, la limitation de la quantité de poisson pouvant être capturée (limites des prises ou quotas) et la réglementation du type d'engin autorisé. En règle générale, ces mesures concernent davantage les pêcheries commerciales que les pêcheries communautaires.

Plusieurs pays océaniques ont fixé des tailles minimales autorisées de capture (entre 15 et 25 centimètres de long, de la pointe du museau au milieu de la queue), bien que dans la plupart des cas, il ne soit pas fait mention de l'espèce particulière à laquelle s'applique la réglementation. Compte tenu des grands écarts de taille entre les différentes espèces d'empereurs, ces tailles minimales ne sont guère utiles pour protéger les espèces de grande taille. Par exemple, une telle disposition ne protège aucunement les stocks d'empereurs moris, puisque cette espèce parvient à maturité sexuelle à environ 45 centimètres. Pour que cette mesure soit efficace, les tailles minimales de capture doivent être fixées espèce par espèce.

En outre, étant donné que les léthrinidés changent de sexe au cours de leur vie, la plupart des petits poissons capturés sont des femelles, tandis que les gros spécimens sont des mâles. Par conséquent, la pêche de gros spécimens, certes légale si l'on réglemente la taille des captures, nuirait à l'équilibre du stock, laissant un grand nombre de femelles pour très peu de mâles.

Pour une stratégie optimale de gestion communautaire de la pêche des léthrinidés, il faut probablement adopter des mesures de protection des adultes reproducteurs. La création de réserves sous gestion communautaire, où toute pêche est interdite, ne permet pas de protéger les reproducteurs pendant leurs migrations vers les lieux de frai.

Toutefois, les communautés de pêcheurs possèdent souvent des connaissances sur le lieu et la période de rassemblement des reproducteurs, ce qui permet d'envisager les options suivantes :

- **Interdire de façon permanente la pêche dans les zones où l'on trouve des concentrations de reproducteurs, ce qui suppose que ces sites, parfois éloignés, soient couverts par le régime de gestion communautaire ;**
- **Interdire de façon temporaire la pêche lors des périodes connues de reproduction, ce qui peut signifier plusieurs fermetures de courte durée au moment des phases lunaires où les léthrinidés pondent.**



## Techniques de pêche

**Plusieurs techniques de pêche sont employées pour capturer les léthrinidés :**

- **Lignes et hameçons appâtés ;**
- **Pêche au harpon, généralement en journée ;**
- **Sennes et éperviers dans les petits fonds lagunaires ;**
- **Filets maillants, principal engin utilisé, souvent pour cibler les concentrations de reproducteurs.**

Un grand nombre d'empereurs sont capturés lorsqu'ils se rassemblent en grands groupes pour se reproduire (concentrations de reproducteurs). La pêche est, en ce sens, destructrice, car ces géniteurs ont pour fonction d'engendrer des petits, dont beaucoup grandiront et pourront être pêchés par la suite.

# Perroquets (Scaridés)



**Perroquet bossu vert**  
(*Bolbometopon muricatum*)



**Perroquet bicolore**  
(*Cetoscarus ocellatus*)



**Perroquet bleu**  
(*Chlorurus microrhinos*)



**Perroquet marguerite**  
(*Chlorurus sordidus*)



**Perroquet vert**  
(*Scarus oviceps*)



## Espèces et répartition

**La famille des scaridés compte plus de 90 espèces de poissons appelés perroquets.**

Le perroquet présente des couleurs vives et élaborées et une dentition dont la forme rappelle celle du bec d'un perroquet. La plupart des espèces atteignent des longueurs de 30 à 50 cm. L'espèce la plus grande, le perroquet bossu vert (*Bolbometopon muricatum*), peut mesurer 1,3 mètre et peser jusqu'à 46 kg. On trouve des perroquets dans les eaux tropicales peu profondes de toutes les régions du monde, mais c'est dans l'océan Indien et dans le Pacifique que l'on recense le plus grand nombre d'espèces.



## Habitats et nutrition

**Le perroquet est présent le long des côtes rocheuses, dans les herbiers ainsi que sur les récifs coralliens.**

Pendant la nuit, le perroquet dort dans des anfractuosités ou dans des trous après s'être enveloppé d'une sorte de cocon transparent constitué de mucus. Il semble que ce mucus repousse les parasites ou empêche les prédateurs nocturnes de détecter l'odeur du perroquet. Dans le cycle biologique du perroquet, les principaux habitats sont les récifs coralliens. De nombreuses espèces forment des concentrations de reproducteurs, le plus souvent le long de la pente externe du récif ou dans les passes.

Avec ses dents en forme de bec, le perroquet gratte le corail pour absorber les matières végétales qui poussent à sa surface et se nourrit même parfois des minuscules plantes (les zooxanthelles) qui vivent à l'intérieur du corail. Le perroquet absorbe également une partie de la surface du corail, ce qui facilite la digestion des matières végétales. Il broute de grandes quantités de corail ne contenant que très peu de nourriture et rejette constamment des nuées de fines particules coralliennes. Chaque perroquet adulte pouvant produire jusqu'à 90 kg de particules de corail par an, ce poisson joue un rôle important dans la production du sable des lagons et des plages tropicales. L'activité alimentaire du perroquet permet d'éviter l'étouffement du corail par les végétaux. Parmi les prédateurs du perroquet, on peut citer les murènes, les lutjans et une large gamme de poissons de récif de grande taille.



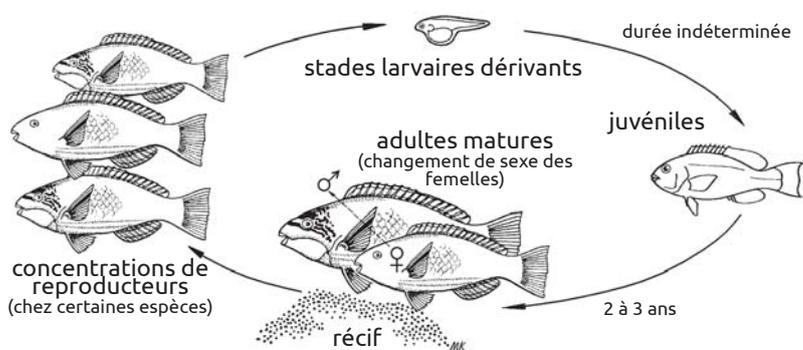


## Reproduction et cycle biologique

Chez la quasi-totalité des espèces, le perroquet est d'abord une femelle (♀) qui se transforme plus tard en mâle (♂) de couleur vive verte ou bleue. Certaines espèces affichent des taux de croissance relativement rapides et peuvent se reproduire dès l'âge de deux ou trois ans, pour une durée de vie moyenne de cinq à six ans. Il semble cependant que les espèces de plus grande taille aient une croissance plus lente et qu'elles puissent vivre plus de 15 ans.

Certaines espèces de perroquet se rendent dans des zones spécifiques pour se reproduire au sein de grands rassemblements de reproducteurs. Chaque femelle y pond des milliers d'œufs qui sont fécondés par le sperme émis par les mâles.

Au bout d'environ 25 heures, les œufs fécondés éclosent pour donner naissance à de petits organismes d'environ un millimètre de long (stade larvaire dérivant) qui dérivent pendant une durée indéterminée avant de se fixer sur des récifs coralliens.



## Mesures et solutions de gestion

Dans certains pays océaniques, une taille minimale de capture a été fixée pour le perroquet, ce qui n'est pas forcément une bonne chose pour les espèces qui changent de sexe à maturité. Quand seule la pêche de plus grands spécimens est autorisée, les prises sont pratiquement exclusivement constituées de mâles, ce qui entraîne à terme une surabondance de femelles au sein de la population.

Des restrictions de captures (quotas ou limites de prises) sont également appliquées pour le perroquet, mais ces mesures ne sont généralement pas adaptées à la pêche communautaire. Certains pays ont imposé des maillages minimums pour les filets et interdit l'utilisation d'appareils respiratoires sous-marins pour la pêche au harpon.

La création de réserves (zones interdites aux pêcheurs) n'est généralement pas une bonne solution pour la protection du perroquet, surtout si elles sont de dimensions réduites. En effet, le perroquet se déplace sur des zones très vastes pour se nourrir et parcourt de longues distances pour se rendre sur les sites de concentration des reproducteurs.

De manière générale, les communautés de pêcheurs ont une certaine connaissance du moment et du lieu où les poissons se rassemblent localement pour se reproduire, ce qui permet d'envisager les mesures de gestion suivantes :

- **fermeture de la pêche pendant les périodes de concentration des reproducteurs, ce qui peut nécessiter plusieurs fermetures annuelles de courte durée, car certaines espèces se reproduisent plusieurs fois par an ;**
- **interdiction de pêcher sur les sites de reproduction connus.**

Les mesures suivantes sont également envisageables à l'échelon communautaire :

- **interdiction de la pêche du perroquet au harpon pendant la nuit : certaines communautés ont déjà pris cette mesure après avoir constaté que cette méthode de pêche avait entraîné la disparition de l'ensemble des gros perroquets des zones de pêche locales ;**
- **interdiction des filets maillants à petites mailles : les petits poissons ont ainsi la possibilité de s'échapper et d'atteindre leur taille de reproduction.**



## Techniques de pêche

**Les techniques de pêche du perroquet sont notamment :**

- **la pêche au filet maillant : cette méthode de pêche courante est souvent employée dans les zones où séjournent de grands groupes de poissons en phase de reproduction ;**
- **la pêche au harpon : souvent pratiquée de nuit avec une torche sous-marine quand le poisson est endormi sous le corail.**

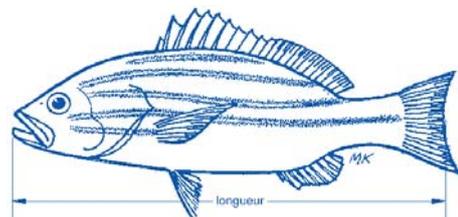
De nombreux perroquets sont pêchés au moment où ils se rassemblent en larges groupes pour se reproduire (concentrations de reproducteurs). Ce type de pêche est destructeur, car ce sont justement ces reproducteurs qui donnent naissance aux petits poissons qui seront pêchés à l'âge adulte par les pêcheurs de demain.



Cette fiche d'information a été conçue par la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le LMMA Network ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)) pour fournir aux gens travaillant aux côtés des communautés de pêcheurs, des informations pertinentes pour la bonne gestion des pêcheries. Référez vous au guide d'utilisation pour les explications des termes utilisés dans cette fiche.

Photos : Matthieu Juncker

# Lutjans (Lutjanidés)



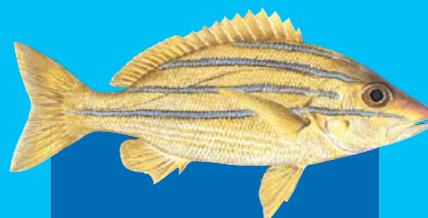
**Lutjan des mangroves**  
(*Lutjanus argentimaculatus*)



**Lutjan rouge**  
(*Lutjanus bohar*)



**Lutjan queue noire**  
(*Lutjanus fulvus*)



**Lutjan à raies bleues**  
(*Lutjanus kasmira*)



**Lutjan pagaie**  
(*Lutjanus gibbus*)



**Lutjan bourgeois**  
(*Lutjanus sebae*)



## Espèces et répartition

**La famille des lutjanidés compte plus de 100 espèces de poissons tropicaux et subtropicaux appelés lutjans.**

La plupart des espèces présentant un intérêt pour la pêche côtière dans les pays océaniques appartiennent au genre *Lutjanus* qui compte quelque 60 espèces.

L'une des espèces de lutjan les plus répandues dans le Pacifique est le lutjan à raies bleues (*Lutjanus kasmira*) qui peut atteindre une taille d'environ 30 cm. On trouve cette espèce dans de nombreux pays océaniques et elle a été introduite à Hawaii dans les années 1950.



## Habitats et nutrition

**Bien que la plupart des lutjans vivent près des récifs coralliens, on en trouve quelques espèces à l'embouchure des rivières dans les eaux saumâtres.**

Les juvéniles de certaines espèces forment des bancs au-dessus des herbiers et des zones sablonneuses, alors que les plus gros poissons ont tendance à préférer une existence plus solitaire sur les récifs de corail. Pendant la journée, de nombreuses espèces se rassemblent en larges bancs pour se nourrir autour des formations coralliennes.

Le lutjan se nourrit de petits poissons, de crabes, de crevettes et d'escargots de mer. Il est lui-même la proie de divers gros poissons. Dans certaines régions, la consommation d'espèces telles que le lutjan rouge (*Lutjanus bohar*) est à l'origine d'intoxications ciguatériques (voir le glossaire du Guide d'utilisation des fiches d'information).





## Reproduction et cycle biologique

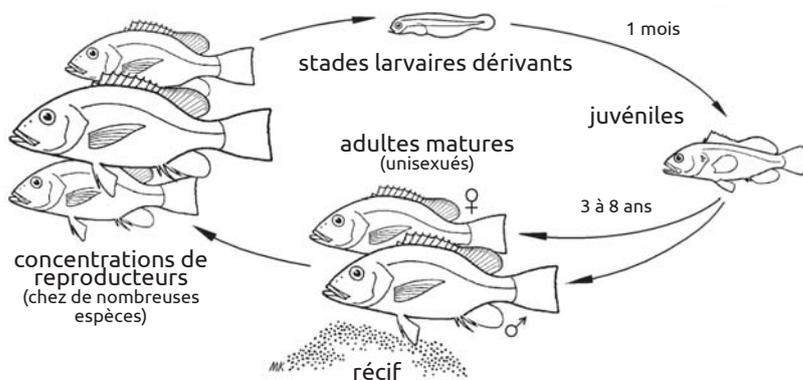
*Les lutjans sont unisexués. Les espèces de petite taille ont une durée de vie maximale de l'ordre de 4 ans, tandis que les espèces plus grosses vivent plus de 15 ans.*

De nombreuses espèces communes atteignent des tailles de 25 à 35 cm et arrivent à maturité sexuelle à environ 45 % de leur taille maximale (11 à 16 cm chez les espèces les plus communes).

De manière générale, les lutjans se reproduisent toute l'année dans les mers chaudes, et pendant les mois les plus chauds dans les mers plus fraîches. Les lutjans parcourent souvent de longues distances pour se rendre sur des sites situés le long des pentes externes des récifs et des passes afin de s'y reproduire (concentrations de reproducteurs); ce phénomène se produit généralement au moment de la nouvelle lune ou de la pleine lune.

Pendant la reproduction, les femelles (♀) pondent des œufs (souvent plus d'un million) qui sont fécondés par le sperme émis par les mâles (♂). Chez la plupart des lutjans de récif, les œufs fécondés éclosent au bout d'une journée ou deux pour donner naissance à de petits organismes (stades larvaires) qui dérivent au gré des courants pendant environ un mois. Moins d'une larve sur mille survivra jusqu'au stade juvénile (jeune poisson) et se fixera sur le récif.

En outre, moins d'un juvénile sur cent survivra les 3 à 8 ans qui sont nécessaires pour qu'il devienne un adulte mature capable de se reproduire.



## Mesures et solutions de gestion

Certains pays ont fixé des tailles minimales de capture pour la pêche du lutjan (par exemple, 30 cm de la pointe du museau au milieu de la queue). Toutefois, la réglementation ne précise généralement pas à quelle espèce de lutjan elle s'applique. Compte tenu des grandes variations existant entre les différentes espèces, ces restrictions ne sont que d'une utilité limitée pour la protection des espèces les plus grandes. Il faut fixer des tailles minimales de capture par espèce.

Certains pays interdisent toute autre méthode que la pêche avec ligne et hameçon. Des limites de prises sont également appliquées, mais ces mesures ne sont généralement pas adaptées à la pêche communautaire.

On peut envisager la création de réserves gérées à l'échelon local (zones interdites à la pêche), mais ce genre de mesure ne permet pas de protéger les poissons qui parcourent de longues distances pour se rendre sur les sites de reproduction. Cependant, si les pêcheurs locaux connaissent le moment et le lieu où les poissons se rassemblent pour frayer, les mesures de gestion suivantes sont envisageables :

- fermeture de la pêche pendant les périodes de concentration de reproducteurs, ce qui peut nécessiter plusieurs fermetures de courte durée (3 à 4 jours) au moment des périodes de la nouvelle lune et de la pleine lune, en fonction des espèces;
- interdiction de pêcher sur les sites de reproduction connus: il peut s'agir de secteurs spécifiques se trouvant le long des pentes externes du récif et des passes, où l'on sait que les lutjans se réunissent pour se reproduire.

Les mesures suivantes sont également envisageables à l'échelon communautaire :

- promotion à l'échelon local des tailles minimales de capture nationales ou, si ces dernières n'existent pas, mise en place de tailles minimales de capture communautaires correspondant à environ 50 pour cent de la taille maximale de l'espèce;
- interdiction de l'emploi d'engins de pêche tels que les filets maillants, qui capturent un trop grand nombre de poissons;
- restriction de l'utilisation des filets maillants à petites mailles: l'application d'un maillage minimal obligatoire peut donner aux petits poissons la possibilité de s'échapper et d'atteindre leur taille de reproduction.

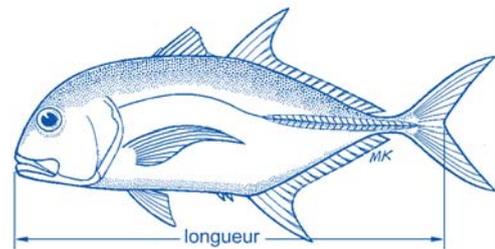


## Techniques de pêche

*Le lutjan est le plus souvent pêché à l'hameçon appâté ou à la ligne à main, mais le harpon, les pièges et les filets maillants sont aussi des techniques pratiquées.*

De nombreux lutjans sont capturés au moment où ils se rassemblent en larges groupes pour se reproduire (concentrations de reproducteurs). Ce type de pêche est destructeur, car ce sont justement ces reproducteurs qui donnent naissance aux petits poissons qui seront pêchés à l'âge adulte par les pêcheurs de demain.

# Carangues (Carangidés)



**Carangue tapir**  
(*Carangoides chrysophrys*)



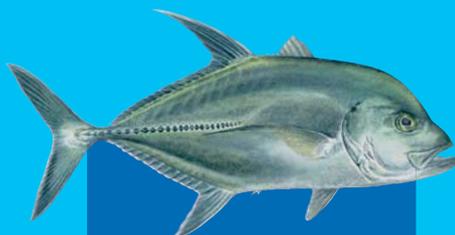
**Carangue des îles**  
(*Carangoides orthogrammus*)



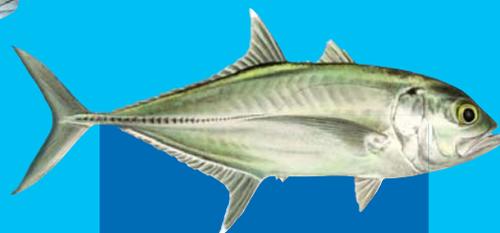
**Carangue têteue**  
(*Caranx ignobilis*)



**Carangue aîle bleue**  
(*Caranx melampygus*)



**Carangue noire**  
(*Caranx lugubris*)



**Carangue vorace**  
(*Caranx sexfasciatus*)



## Espèces et répartition

**La famille des carangidés compte quelque 200 espèces différentes de carangues, comètes et chinchards que l'on retrouve dans tous les océans du monde.**

De nombreuses espèces de carangues de moyenne à grande taille sont présentes dans l'ensemble de l'océan Pacifique jusqu'à Hawaii, comme la carangue tachetée (*Carangoides ferdau*) (qui peut mesurer jusqu'à 75 cm), la carangue bleue (*Caranx melampygus*) (90 cm), la carangue vorace (*Caranx sexfasciatus*) (150 cm) et la carangue têteue (*Caranx ignobilis*) (160 cm).



## Habitats et nutrition

**La plupart des carangues séjournent dans des habitats très diversifiés, aussi bien au large que près des côtes, et notamment sur les récifs coralliens. On trouve parfois des juvéniles dans les eaux saumâtres à l'embouchure des rivières.**

De nombreuses espèces sont actives à la nuit et trouvent leur nourriture en pleine eau ainsi que sur les fonds marins.

La carangue nage très vite et chasse les petits poissons. Certaines espèces creusent le fond de la mer à la recherche de vers, de crevettes, de crabes et d'autres petits animaux fouisseurs. La carangue a de petites dents et gobe généralement sa proie.





## Reproduction et cycle biologique

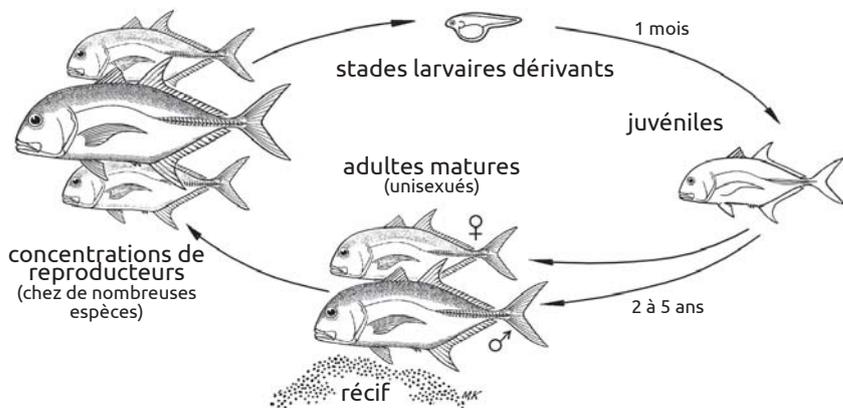
**Les carangues sont unisexuées. Beaucoup d'espèces communes semblent atteindre leur maturité sexuelle entre 35 et 56% de leur taille maximale.**

La carangue tête par exemple peut mesurer jusqu'à 160 cm, pour un poids de 80 kg et une durée de vie moyenne de 24 ans; elle arrive à maturité sexuelle lorsqu'elle mesure entre 60 et 95 cm environ, entre l'âge de 3 et 5 ans. La carangue bleue, qui est plus petite, peut atteindre la taille de 90 cm; elle arrive à maturité sexuelle vers l'âge de 2 ans, quand elle mesure entre 30 et 40 cm.

De nombreuses espèces parcourent de longues distances afin de se rassembler en grand nombre pour se reproduire (concentrations de reproducteurs). Ces lieux de regroupement (sites de reproduction) se situent généralement le long des pentes externes des récifs frangeants ou à proximité des passes. Ces rassemblements se déroulent souvent lorsque les eaux se réchauffent et sont parfois en relation avec le cycle lunaire.

Pendant la reproduction, chaque femelle (♀) pond des milliers d'œufs qui sont fécondés par le sperme émis par les mâles (♂). Les œufs fécondés éclosent pour donner naissance à de très petits organismes (les larves) qui dérivent au gré des courants pendant souvent plus d'un mois. Moins d'une larve sur mille survivra jusqu'au stade juvénile (jeune poisson).

Quand les larves se fixent et se transforment en juvéniles, il arrive qu'elles séjournent d'abord dans les eaux côtières peu profondes avant de se déplacer vers les zones récifales plus profondes, au fur et à mesure de leur croissance. Moins d'un juvénile sur cent survivra pendant les 2 à 5 ans qui sont nécessaires pour qu'il devienne un adulte mature.



## Techniques de pêche

La carangue se pêche au lancer et à la traîne avec des leurres artificiels, des turlottes et des appâts naturels. Les filets maillants, les éperviers et diverses sortes de pièges sont également utilisés. La carangue est également très prise par les adeptes de la pêche sportive.

Certaines espèces de carangue sont réputées ciguatoxiques (voir le glossaire du Guide d'utilisation des fiches d'information).

Cette fiche d'information a été conçue par la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le LMMA Network ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)) pour fournir aux gens travaillant aux côtés des communautés de pêcheurs, des informations pertinentes pour la bonne gestion des pêcheries. Référez-vous au guide d'utilisation pour les explications des termes utilisés dans cette fiche.

Photos: Matthieu Juncker



## Mesures et solutions de gestion

Plusieurs pays océaniques ont fixé des tailles minimales de capture pour la pêche de la carangue (variant de 25 à 30 cm, de la pointe du museau au milieu de la queue).

Bien que certains pays aient défini des tailles minimales différenciées pour les chinchards et les carangues de plus petite taille, la réglementation omet souvent de fixer une taille minimale par espèce. Compte tenu des variations existant entre les tailles des différentes espèces, ceci ne permet pas aux espèces de plus grande taille d'atteindre leur taille de reproduction. Pour qu'une telle mesure soit efficace, il faut fixer des tailles minimales par espèce.

Certains services des pêches ont la capacité de décréter des périodes de fermeture de la pêche, mais ce type de mesure peut se révéler difficilement applicable à l'échelon national, car les carangues ne se reproduisent pas toutes au même moment ni sur les mêmes sites.

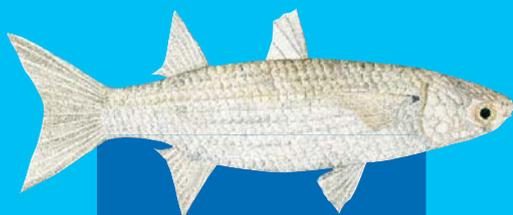
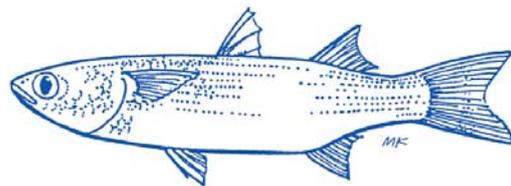
La création de réserves (zones interdites aux pêcheurs) gérées à l'échelon communautaire n'est pas une solution pour protéger les carangues, qui se déplacent de récif en récif et qui parcourent souvent de longues distances pour se rendre sur les sites de reproduction. Toutefois, beaucoup de pêcheurs locaux possèdent certaines connaissances sur le lieu et la période de rassemblement des reproducteurs, ce qui permet d'envisager les solutions suivantes :

- interdiction de pêcher au plus fort de la saison de reproduction, ce qui peut nécessiter plusieurs fermetures de la pêche, sur une courte durée, éventuellement en fonction du cycle lunaire;
- interdiction de pêcher sur les sites de reproduction connus qui peuvent se situer sur les pentes externes du récif ou dans les passes: les larves dérivantes produites sur ces sites iront probablement s'établir sur d'autres récifs, y compris sur des lieux de pêche, en particulier dans les secteurs qui se trouvent sous le courant.

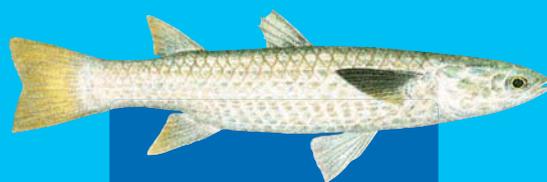
Les mesures suivantes sont également envisageables à l'échelon communautaire :

- interdiction des techniques de pêche trop efficaces, telles que les filets maillants;
- interdiction des filets maillants à petite maille: l'application d'un maillage minimal peut donner aux petits poissons la possibilité de s'échapper et d'atteindre leur taille de reproduction.

# Mulets (Mugilidés)



**Mulet boxeur**  
(*Crenimugil crenilabis*)



**Mulet mopiro**  
(*Liza vaigiensis*)



**Mulet à grosse tête**  
(*Mugil cephalus*)



## Espèces et répartition

**La famille des mugilidés compte quelque 80 espèces différentes de mullet que l'on retrouve dans les eaux côtières tempérées et tropicales du monde entier.**

Le mullet possède deux nageoires supérieures (dorsales) séparées et une petite bouche triangulaire. C'est le mullet à grosse tête (*Mugil cephalus*), qui semble présenter le plus d'intérêt pour le Pacifique Sud. Il est de couleur vert olive sur le dos, argenté sur les flancs et le ventre, et zébré d'environ sept rayures foncées sur les côtés.



## Habitats et nutrition

**Le mullet adulte séjourne dans les eaux côtières peu profondes, souvent en bancs, sur les fonds sableux ou vaseux, ou sur les herbiers, jusqu'à des profondeurs de l'ordre de 10 mètres. Il lui arrive de remonter les rivières, mais il n'a pas forcément besoin d'eau douce pour survivre.**

Le mullet est actif pendant la journée : le mullet adulte se nourrit de végétaux et de petits animaux (invertébrés) et aspire les sédiments se trouvant sur les fonds marins. Les mullets forment souvent des bancs qui broutent les petites plantes attachées aux algues. Le mullet est la proie de gros poissons tels que le lutjan ou le barracuda.



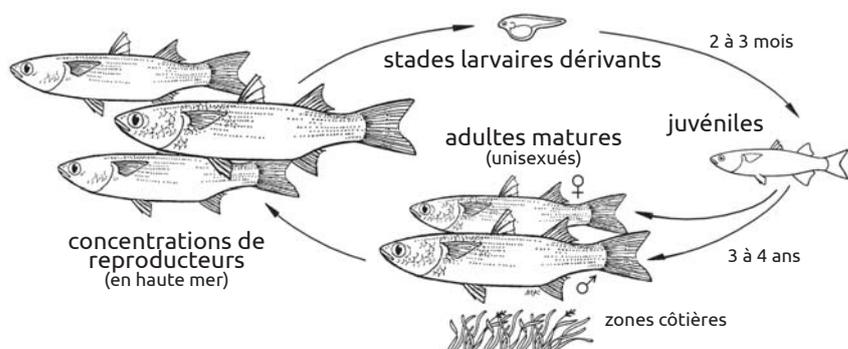


## Reproduction et cycle biologique

*Les mulets sont unisexués et arrivent à maturité sexuelle entre 3 et 4 ans quand ils mesurent environ 30 cm. Ils atteignent couramment une longueur d'environ 60 cm et un poids de 4 kg, mais certains spécimens peuvent mesurer 1 mètre et vivre jusqu'à l'âge de 16 ans.*

Chaque année, après avoir parcouru de longues distances le long de la côte avant de gagner le large, les mulets se réunissent en grand nombre pour se reproduire (concentrations de reproducteurs). Au cours de ce processus, chaque femelle (♀) pond une multitude d'œufs, souvent plus d'un million, qui sont fécondés par le sperme émis par les mâles (♂). Les œufs fécondés éclosent pour donner naissance à de très petits organismes (stades larvaires) qui dérivent dans l'océan.

Moins d'une larve dérivante sur 1 000 survivra pour revenir dans les zones côtières peu profondes 2 ou 3 mois plus tard. En outre, moins d'un juvénile sur cent survivra pendant les 3 à 4 années nécessaires pour qu'il devienne un adulte mature.



## Mesures et solutions de gestion

*Plusieurs types de réglementation s'appliquent à la pêche du mullet.*

Les mulets migrant le long des côtes étant tous des adultes de tailles voisines, la mise en place d'une taille minimale de capture ne présente que peu d'intérêt. Il en va de même de l'imposition d'un maillage minimum des filets et des pièges: il n'y aura parmi les mulets migrants que très peu de petits poissons susceptibles de s'échapper indemnes des filets ou des parcs à poissons.

Une autre mesure consiste à limiter le nombre de prises, mais les pêcheurs utilisant de grands filets ou des pièges capturent souvent un très grand nombre de poissons à la fois: même si les prises excédentaires sont remises à l'eau, la survie des poissons libérés n'est pas assurée.

La mise en place de réserves interdites aux pêcheurs et gérées localement est peu susceptible de bénéficier aux espèces migratrices telles que le mullet et ne permet pas de protéger le poisson au cours de ses déplacements le long de la côte vers les sites de reproduction.

L'une des difficultés rencontrées dans la gestion de la pêche du mullet est que ce poisson est souvent pêché pas un grand nombre de communautés tout au long de sa migration le long du littoral. Il ne sert à rien qu'une communauté prenne des mesures pour protéger ce poisson migrateur s'il est ensuite pêché par le village suivant. **L'idéal serait que les communautés voisines collaborent et conviennent d'adopter les mêmes mesures de gestion. Leur objectif commun serait de permettre à un nombre suffisant de mulets d'atteindre les sites de reproduction pour donner naissance aux petits poissons qui seront pêchés à l'âge adulte par les pêcheurs de demain.**

On peut également envisager les mesures de gestion suivantes à l'échelon intercommunautaire:

- **interdiction des filets maillants et des parcs à poissons pendant la migration du mullet vers les sites de reproduction, ce qui peut être déraisonnable, car le mullet ne se capture pas facilement avec d'autres techniques de pêche. Il peut être plus raisonnable de:**
  - **limiter le nombre et la taille des parcs à poissons et la longueur des filets maillants pouvant être utilisés pendant la migration des mulets, cette mesure pouvant être renforcée par l'initiative suivante:**
  - **interdiction de l'utilisation des filets maillants et des enclos (parcs) dans les zones où les mulets sont particulièrement vulnérables. Il s'agit par exemple de passages étroits entre le rivage et les récifs que les mulets sont contraints d'emprunter lors de leurs migrations.**



## Techniques de pêche

Le mullet est généralement pêché à l'épervier, au filet maillant, à la senne de plage, à la senne tournante ou à l'aide de pièges. Les parcs à poissons, traditionnels ou grillagés, construits perpendiculairement à la côte, sont utilisés pour diriger les migrations de mulets reproducteurs vers de grands bassins de rétention.

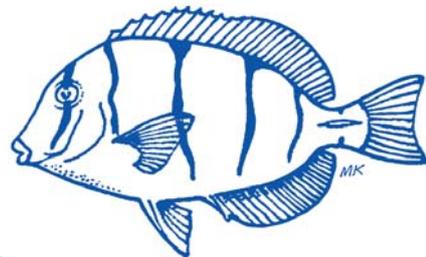
Les mulets sont capturés en grand nombre quand ils migrent le long de la côte pour se joindre aux concentrations de reproducteurs. Ce type de pêche est destructeur, car ce sont justement ces reproducteurs qui donnent naissance aux petits poissons qui seront pêchés à l'âge adulte par les pêcheurs de demain.



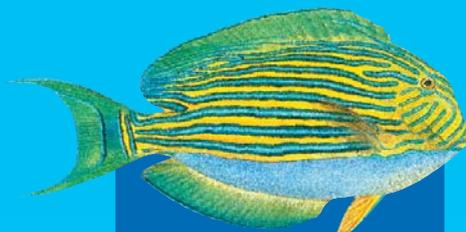
Cette fiche d'information a été conçue par la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le LMMA Network ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)) pour fournir aux gens travaillant aux côtés des communautés de pêcheurs, des informations pertinentes pour la bonne gestion des pêcheries. Référez vous au guide d'utilisation pour les explications des termes utilisés dans cette fiche.

Photos: Matthieu Juncker

# Chirurgiens (Acanthuridés)



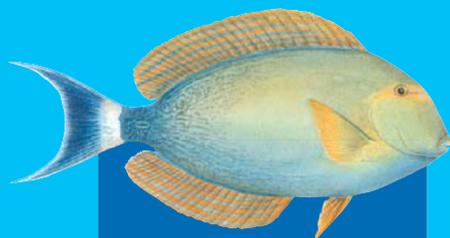
**Chirurgien moucheté**  
(*Acanthurus guttatus*)



**Chirurgien zèbre**  
(*Acanthurus lineatus*)



**Chirurgien bagnard**  
(*Acanthurus triostegus*)



**Chirurgien aile jaune**  
(*Acanthurus xanthopterus*)



**Chirurgien strié**  
(*Ctenochaetus striatus*)



**Nason à éperons bleus**  
(*Naso unicornis*)



## Espèces et répartition

**La famille des acanthuridés regroupe les chirurgiens et les nasons. Elle compte quelque 80 espèces vivant dans les mers tropicales.**

Tous les chirurgiens présentent au moins une épine ou scalpel de chaque côté de leur queue.

La plupart des chirurgiens sont de taille moyenne (15 à 40 cm) bien que certains nasons puissent atteindre une longueur supérieure à un mètre. Plusieurs espèces de chirurgien sont des poissons de consommation courante, notamment le très commun chirurgien bagnard (*Acanthurus triostegus*), ainsi que le chirurgien zèbre (*Acanthurus lineatus*) et le chirurgien strié (*Ctenochaetus striatus*).



## Habitats et nutrition

**La plupart des chirurgiens habitent les récifs coralliens et ils se réunissent souvent en bancs très fournis à la recherche de nourriture autour des coraux et des rochers affleurant dans les eaux peu profondes.**

Les habitats qui jouent un rôle capital dans le cycle biologique de nombreux chirurgiens sont les zones où ils se rassemblent pour se reproduire (concentrations de reproducteurs). Le chirurgien a une petite bouche avec des dents alignées en une seule rangée dont il se sert pour racler les plantes des coraux et des rochers.



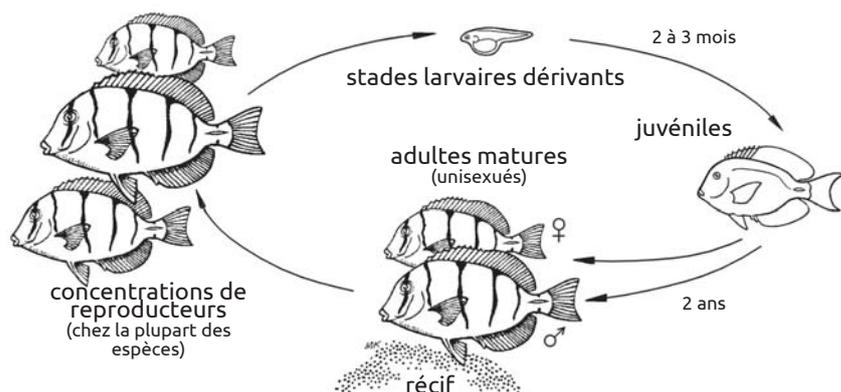


## Reproduction et cycle biologique

Les chirurgiens sont unisexués et la plupart des espèces de taille moyenne présentent des cycles biologiques analogues. À titre d'exemple, le chirurgien bagnard atteint couramment une longueur de 17 cm (pour une longueur maximale de 27 cm) et il vit plus de quatre ans. Les mâles et les femelles arrivent à maturité sexuelle à des tailles différentes: les femelles ne peuvent se reproduire que lorsqu'elles atteignent pratiquement leur taille maximale, vers l'âge de deux ans.

La plupart des chirurgiens se rassemblent en grand nombre pour se reproduire (concentrations de reproducteurs) quand les eaux se réchauffent et souvent au moment de la pleine lune. Leurs sites de reproduction se situent fréquemment sur la pente externe des récifs frangeants ou à proximité des passes.

Sur les sites de reproduction, chaque femelle (♀) pond plusieurs millions d'œufs minuscules qui sont fécondés par le sperme émis par les mâles (♂). Les œufs et le sperme forment dans l'eau des nuées blanches dont se régalent de nombreux poissons. Les œufs fécondés éclosent pour donner naissance à de petits organismes (stades larvaires) qui dérivent dans l'océan pendant deux à trois mois. Moins d'une larve dérivante sur 1 000 survivra jusqu'au stade juvénile (jeune poisson d'environ 3 cm). En outre, moins d'un juvénile sur cent survivra pendant les deux années nécessaires pour qu'il devienne un adulte mature.



## Mesures et solutions de gestion

Les services des pêches de plusieurs pays océaniques ont imposé des tailles minimales de capture pour la pêche du chirurgien (par exemple 20 cm de la pointe du museau au milieu de la queue). Cependant, on ne précise généralement pas l'espèce de chirurgien concernée. Pour que cette mesure soit efficace, il faut fixer des tailles minimales par espèce.

Pour garantir une exploitation durable du chirurgien, il est fondamental de protéger les adultes reproducteurs. La mise en place de réserves (zones interdites aux pêcheurs) gérées à l'échelon communautaire peut permettre aux chirurgiens de grandir sereinement, mais étant donné que la plupart des espèces migrent pour rejoindre leurs sites de reproduction, une telle mesure n'est pas susceptible de protéger les poissons reproducteurs.

De nombreuses communautés de pêcheurs possèdent certaines connaissances sur le lieu et la période de rassemblement des reproducteurs, ce qui permet d'envisager les options suivantes:

- **interdiction de pêcher au plus fort de la saison de reproduction, ce qui peut nécessiter plusieurs fermetures de brève durée au moment où les chirurgiens se rassemblent. Si une espèce donnée se regroupe au moment de la pleine lune, il peut suffire d'interdire la pêche quelques jours avant et après cette date;**
- **interdiction de pêcher sur les sites de reproduction connus qui peuvent se situer sur les pentes externes du récif frangeant ou à proximité des passes.**

Ces mesures peuvent assurer un certain niveau de protection aux adultes reproducteurs. Et, comme les larves issues de la reproduction dérivent en mer pendant 2 à 3 mois, il est probable qu'elles se fixent sur les récifs environnants, y compris dans les zones de pêche, en particulier celles qui se trouvent sous le courant.

Une autre mesure envisageable à l'échelon communautaire peut consister à interdire l'utilisation des filets à petites mailles afin de protéger les juvéniles.

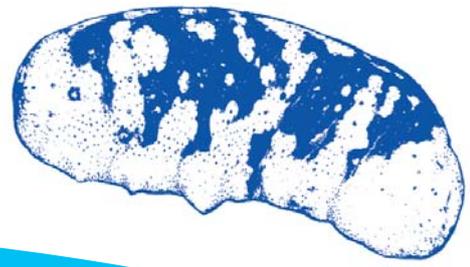


## Techniques de pêche

Dans beaucoup de pays océaniques, le chirurgien constitue parmi les poissons côtiers, le premier poisson pêché à des fins de consommation. Il est généralement capturé au harpon ou au moyen de filets ou de pièges. Les juvéniles s'établissent souvent sur les récifs en nombre considérable et ils sont parfois pêchés avec des filets à mailles fines.

Bien qu'herbivore, le chirurgien est parfois pêché à l'hameçon appâté. Dans certaines régions particulières, la consommation de certaines espèces de chirurgiens est associée à la ciguatera (voir le Guide d'utilisation des fiches d'information).

Les chirurgiens sont souvent capturés au moment où ils se réunissent en grand nombre pour se reproduire (concentrations de reproducteurs). Ce type de pêche est destructeur, car ce sont justement ces reproducteurs qui donnent naissance aux petits poissons qui seront pêchés à l'âge adulte par les pêcheurs de demain.



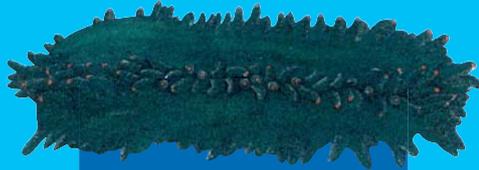
**Holothurie blanche à mamelles**  
(*Holothuria fuscogilva*)



**Holothurie de sable**  
(*Holothuria scabra*)



**Holothurie noire à mamelles**  
(*Holothuria whitmaei*)



**Holothurie verte**  
(*Stichopus chloronotus*)



**Holothurie curry**  
(*Stichopus herrmanni*)



**Holothurie ananas**  
(*Thelenota ananas*)



## Espèces et répartition

Les holothuries ont un corps en forme de concombre et la peau coriace. Sur plus d'un millier d'espèces présentes dans les océans du monde, 35 présentent un intérêt commercial dans la région Asie-Pacifique. Certaines espèces sont exportées après avoir été bouillies, fumées et séchées: on parle alors de bêche-de-mer ou de trévang.

Les holothuries sont réparties en trois groupes en fonction de leur valeur: faible, moyenne ou élevée. Dans le groupe des espèces à forte valeur marchande, on compte l'holothurie blanche à mamelles (*Holothuria fuscogilva*), l'holothurie noire à mamelles (*Holothuria whitmaei*), l'holothurie de sable (*Holothuria scabra*) et l'holothurie ananas (*Thelenota ananas*). La composition des deux autres groupes évolue en raison de l'augmentation continue de la demande et des prix. La CPS a publié des fiches d'identification des différentes espèces d'holothuries ([www.spc.int](http://www.spc.int)).



## Habitats et nutrition

L'holothurie est associée à l'écosystème du récif corallien. Certaines espèces sont présentes dans les lagons peu profonds, sur les herbiers et les platiers, tandis que d'autres privilégient les zones de déferlement et les passes profondes.

L'holothurie se déplace lentement sur les fonds sablonneux des lagons et se nourrit de matières animales et végétales mortes (matière détritique) qui se trouvent dans le sable. Elle absorbe le sable, digère la matière détritique et rejette le sable propre par son orifice postérieur. L'holothurie joue donc un rôle important dans le nettoyage et le renouvellement du sable des fonds marins.



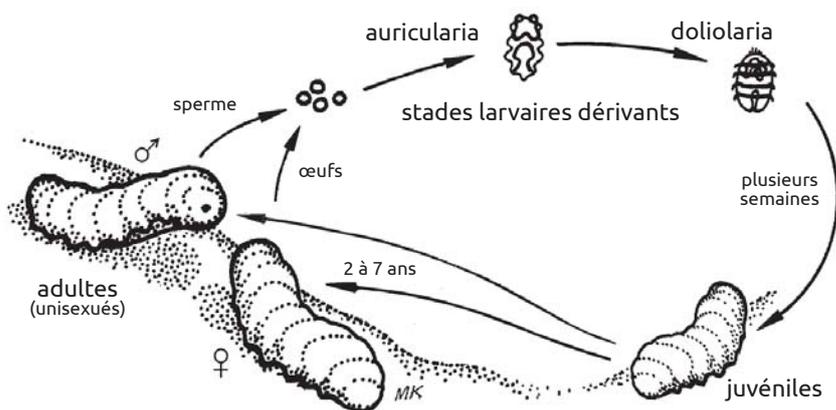


## Reproduction et cycle biologique

La plupart des holothuries d'intérêt commercial sont unisexuées. Certaines espèces telles que l'holothurie de sable affichent une croissance relative rapide et atteignent leur taille de reproduction au bout d'environ un an, même s'il leur faut encore deux ans pour arriver à une taille commercialisable. D'autres espèces ont une croissance plus lente et une durée de vie de 5 à 15 ans.

De nombreuses espèces tropicales se reproduisent au début de la saison chaude. Quelques rares espèces, dont l'holothurie noire à mamelles, se reproduisent pendant la saison fraîche. Au cours de la reproduction, les femelles (♀) pondent des œufs qui sont fécondés par le sperme émis par les mâles (♂). La réussite de cette opération dépend de la présence d'un grand nombre d'holothuries au même endroit.

Les œufs fécondés éclosent pour donner naissance à de tout petits organismes (stades larvaires) qui dérivent au gré des courants pendant plusieurs semaines; moins d'une larve sur mille survivra jusqu'au stade juvénile (jeune holothurie) et se fixera sur les fonds marins. L'holothurie ne s'éloigne que très peu de l'endroit où elle se fixe et moins d'un juvénile sur cent arrive à l'âge adulte.



## Mesures et solutions de gestion

De nombreux services des pêches ont mis en place des tailles minimales pour la collecte de l'holothurie. Comme les holothuries rétrécissent au cours du processus de valorisation, les tailles minimales sont généralement fixées à la fois pour l'holothurie vivante et pour la bêche-de-mer. Les limites de taille imposées pour les diverses espèces figurent dans la brochure intitulée *Size limits and other coastal fisheries regulations used in the Pacific Islands region* disponible en anglais à la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)).

Dans certaines régions, les pouvoirs publics ont décrété un moratoire sur la pêche de l'holothurie (période pendant laquelle la pêche est interdite) afin de permettre aux populations d'holothuries de se reconstituer. D'autres ont interdit l'exportation d'espèces spécifiques.

On peut également envisager les mesures suivantes à l'échelon communautaire, en sus de la réglementation nationale:

- interdiction de l'utilisation d'appareils respiratoires sous-marins pour la pêche de l'holothurie dans les lieux de pêche locaux, pratique qui a entraîné la disparition de nombreuses populations d'holothuries;
- fermeture totale de la pêche de l'holothurie, mesure qui peut se révéler nécessaire si les stocks ont été gravement surexploités. Une telle fermeture doit être décrétée pour plusieurs années afin de laisser le temps aux stocks de se reconstituer et aux adultes de se reproduire;
- mise en place d'un système de rotation de la pêche entre plusieurs zones. Si les lieux de pêche communautaires sont suffisamment étendus, on peut les diviser en quatre ou cinq zones. On autorisera la pêche de l'holothurie pendant un an dans chaque zone à tour de rôle. Il faut définir un grand nombre de petites zones, car les populations d'holothuries n'augmentent qu'assez lentement;
- mise en place de petites réserves marines ou de zones interdites aux pêcheurs, sous la responsabilité des communautés. Les holothuries ne se déplaçant pas beaucoup, ces réserves peuvent être de superficie relativement limitée (de 0,5 à 3 km<sup>2</sup>). Cependant, compte tenu de la dérive assez longue des larves, les juvéniles sont susceptibles de se fixer dans des zones assez éloignées de la réserve. La solution suivante semble donc idéale;
- collaboration avec les villages environnants pour la mise en place d'un réseau de petites réserves d'holothuries le long de la côte.



## Techniques de pêche

L'holothurie est généralement ramassée à la main à marée basse ou en apnée. L'utilisation d'appareils respiratoires autonomes est désormais illégale dans de nombreux pays, car ce type de pêche a entraîné une dramatique diminution de nombreuses populations d'holothuries.

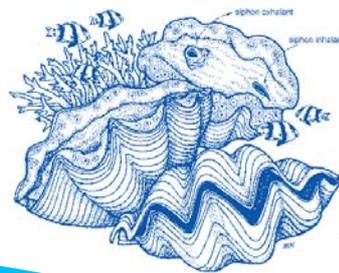
Dans certains pays océaniques, on consomme les viscères et les organes reproducteurs de l'holothurie, parfois après les avoir laissés fermenter partiellement dans de l'eau de mer. On pratique une entaille dans la peau (tégument) d'espèces telles que *Stichopus herrmanni* pour enlever les organes internes. L'holothurie est ensuite remise à l'eau où ses organes internes sont réputés capables de se régénérer.



Cette fiche d'information a été conçue par la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le LMMA Network ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)) pour fournir aux gens travaillant aux côtés des communautés de pêcheurs, des informations pertinentes pour la bonne gestion des pêcheries. Référez-vous au guide d'utilisation pour les explications des termes utilisés dans cette fiche.

Photos: Emmanuel Tardy et Eric Clua.

# Bénitiers (Tridacnidés)



**Bénitier tacheté**  
(*Hippopus hippopus*)



**Bénitier écailleux**  
(*Tridacna squamosa*)



**Bénitier allongé**  
(*Tridacna maxima*)

**Bénitier crocus**  
(*Tridacna crocea*)



## Espèces et répartition

La famille des tridacnidés regroupe plusieurs espèces communément appelées bénitiers qui occupent des aires de répartition diverses dans l'océan Indien et l'océan Pacifique.

La taille de ces espèces varie, du bénitier crocus *Tridacna crocea* qui mesure 15 cm, au bénitier géant *Tridacna gigas*, qui peut dépasser 1 mètre de large et peser plus de 200 kg.

De toutes les espèces de grands bénitiers représentées dans le Pacifique, le bénitier allongé *Tridacna maxima* est probablement l'espèce dont la répartition est la plus vaste, suivi du bénitier écailleux, *Tridacna squamosa*. Lorsqu'elle est entrouverte, la coquille des bénitiers de ces espèces laisse voir une chair (un manteau) dont la couleur varie de tons marron-violet, à des nuances de vert et de jaune. Le bénitier tacheté, *Hippopus hippopus*, qui peut mesurer jusqu'à environ 40 cm, a un manteau jaune et gris.

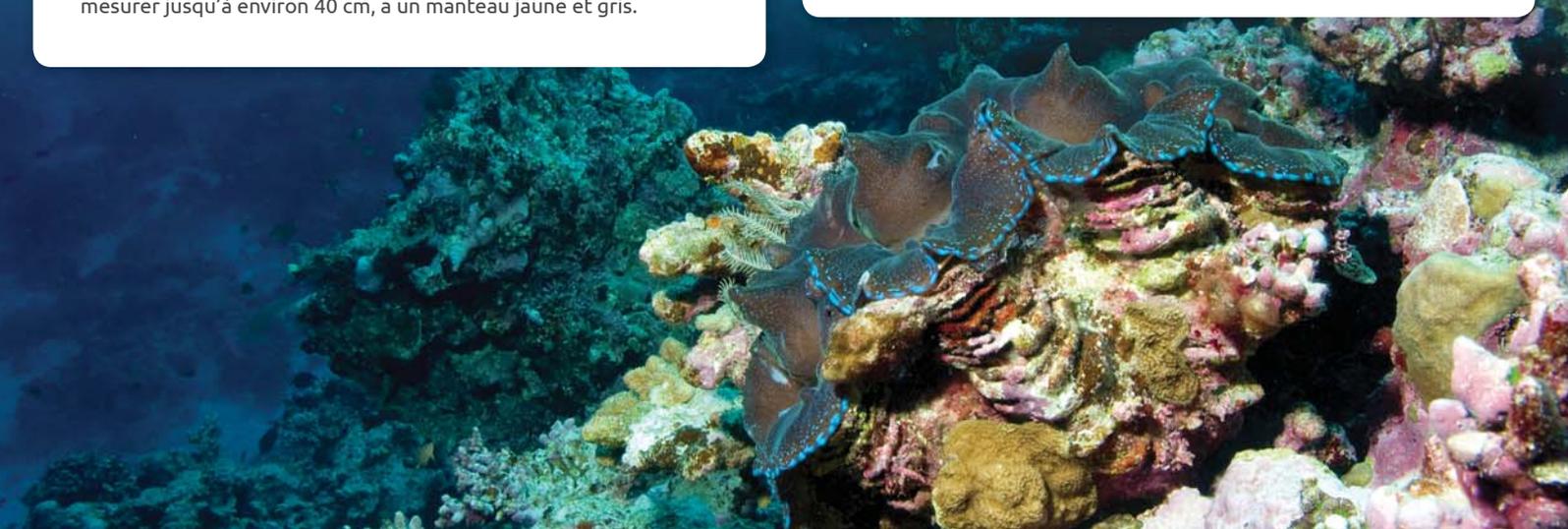


## Habitats et nutrition

Les bénitiers investissent des zones de récif corallien sur lesquelles ils se fixent, la charnière dirigée vers le bas.

Le bénitier allongé *Tridacna maxima* et le bénitier crocus *Tridacna crocea* semblent s'enfouir dans les grosses patates coralliennes, le bénitier crocus s'enfonçant jusqu'au bord supérieur de sa coquille.

Les bénitiers se nourrissent de minuscules algues extraites en filtrant de l'eau de mer qu'ils absorbent grâce à un siphon inhalant (voir illustration). Ils peuvent également se nourrir grâce aux très petites cellules végétales, les zooxanthelles, qu'ils hébergent à l'intérieur de leur manteau. Ces petites cellules végétales ayant besoin de lumière, les bénitiers ne peuvent vivre et prospérer que dans des eaux claires et peu profondes.



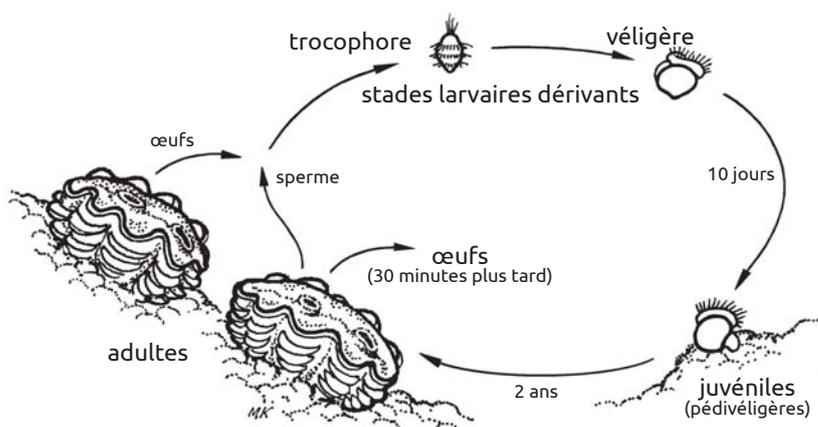


## Reproduction et cycle biologique

Les bénitiers sont mâles lorsqu'ils sont jeunes et atteignent leur maturité sexuelle à environ deux ans, devenant hermaphrodites simultanés par la suite.

La ponte se produit pendant les mois les plus chauds de l'année, lorsque les bénitiers détectent la présence d'œufs (ovocytes) dans l'eau de mer et relâchent leur sperme par leur siphon exhalant. Le bénitier pond ses œufs environ 30 minutes après avoir émis son sperme, afin d'éviter l'auto-fécondation.

Le nombre d'œufs pondus par chaque individu varie d'une espèce à l'autre, et les gros bénitiers en produisent des centaines de millions. Les œufs fécondés donnent naissance à de petits organismes flottants (stade larvaire) qui dérivent dans la mer pendant une dizaine de jours. Moins d'une larve sur mille atteint le stade juvénile (jeune bénitier) et se fixe définitivement sur le fond marin, et moins d'un pour cent des juvéniles survit jusqu'à l'âge adulte et la maturité sexuelle.



## Mesures et solutions de gestion

**Il est important de gérer les stocks de bénitier, car de nombreuses espèces, qui ont fait l'objet de surpêche, ont déjà disparu dans de nombreux endroits du Pacifique.**

De nombreux services des pêches imposent maintenant des tailles minimales de prélèvement dans le but de laisser aux bénitiers le temps de se reproduire au moins une fois avant d'être capturés. Les limites de taille imposées pour les diverses espèces figurent dans la brochure intitulée *Size limits and other coastal fisheries regulations used in the Pacific Islands region* disponible en anglais à la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)).

Dans certains cas, ces limites s'appliquent à toutes les espèces de bénitier (par exemple, 18 cm de largeur de la coquille, toutes espèces confondues). Cependant, la limite peut être trop grande pour les petites espèces comme le bénitier allongé *Tridacna maxima*, qui atteint 35 cm, et trop petite pour les plus grandes espèces comme la grande tridacne brillante *Tridacna derasa*, qui peut atteindre 60 cm. Pour être efficaces, les limites de taille doivent être fixées espèce par espèce.

Certains services des pêches ont interdit la pêche commerciale des bénitiers et imposé des limites de prise, qui varient de trois à dix bénitiers par personne et par jour, pour la consommation personnelle. La vente de bénitier aux hôtels et aux restaurants locaux peut être interdite ou strictement réglementée. Les autorités nationales peuvent jouer un rôle important en interdisant l'exportation de bénitier et en empêchant la pêche illégale par les navires de pêche étrangers.

Les règlements imposés par les autorités nationales peuvent être complétés ou appuyés par des mesures prises à l'échelon communautaire comme :

- **interdire l'utilisation d'appareils respiratoires sous-marins, ce qui offrirait une certaine protection aux plus gros bénitiers établis dans des eaux plus profondes, où ils pourront donner naissance à des juvéniles qui se fixent dans les petits fonds;**
- **créer des réserves (zones interdites à la pêche) où la pêche du bénitier est interdite. Ces réserves doivent contenir de grands nombres de bénitiers concentrés dans des zones restreintes, pour que le sperme ait les meilleures chances de féconder les œufs pondus par les bénitiers à proximité. Après la dizaine de jours où les larves flottent dans la mer, un certain nombre d'entre elles atteindront le stade juvénile et se fixeront dans des zones voisines situées en aval du courant, où les spécimens pourront grandir avant d'être finalement pêchés.**



## Techniques de pêche

Les bénitiers peuvent être ramassés à la main à marée basse. Ils peuvent également être pêchés en apnée bien que, malheureusement, certains pêcheurs utilisent parfois un appareil respiratoire sous-marin.

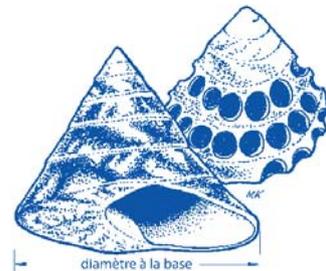


Cette fiche d'information a été conçue par la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le LMMA Network ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)) pour fournir aux gens travaillant aux côtés des communautés de pêcheurs, des informations pertinentes pour la bonne gestion des pêcheries. Référez-vous au guide d'utilisation pour les explications des termes utilisés dans cette fiche.

Photos: Matthieu Juncker

# Troca

(*Tectus niloticus*)



Troca  
(*Tectus niloticus*)



## Espèces et répartition

**Les genres *Tectus* et *Trochus* regroupent des espèces d'escargots de mer très diverses.**

Dans le Pacifique, la principale espèce d'intérêt commercial est *Tectus niloticus* (ex *Trochus niloticus*), une espèce de grande taille qui atteint jusqu'à 15 cm de diamètre mesuré à la base de la coquille. De couleur blanc cassé, sa coquille présente des striures obliques rougeâtres et est garnie d'une épaisse couche de nacre à l'intérieur. Cette espèce est pêchée pour sa chair et notamment pour sa coquille, qui est utilisée pour la fabrication de boutons de nacre (l'illustration dans le coin supérieur droit montre deux coquilles de trocas, dont l'une a été perforée pour produire des ébauches de boutons).

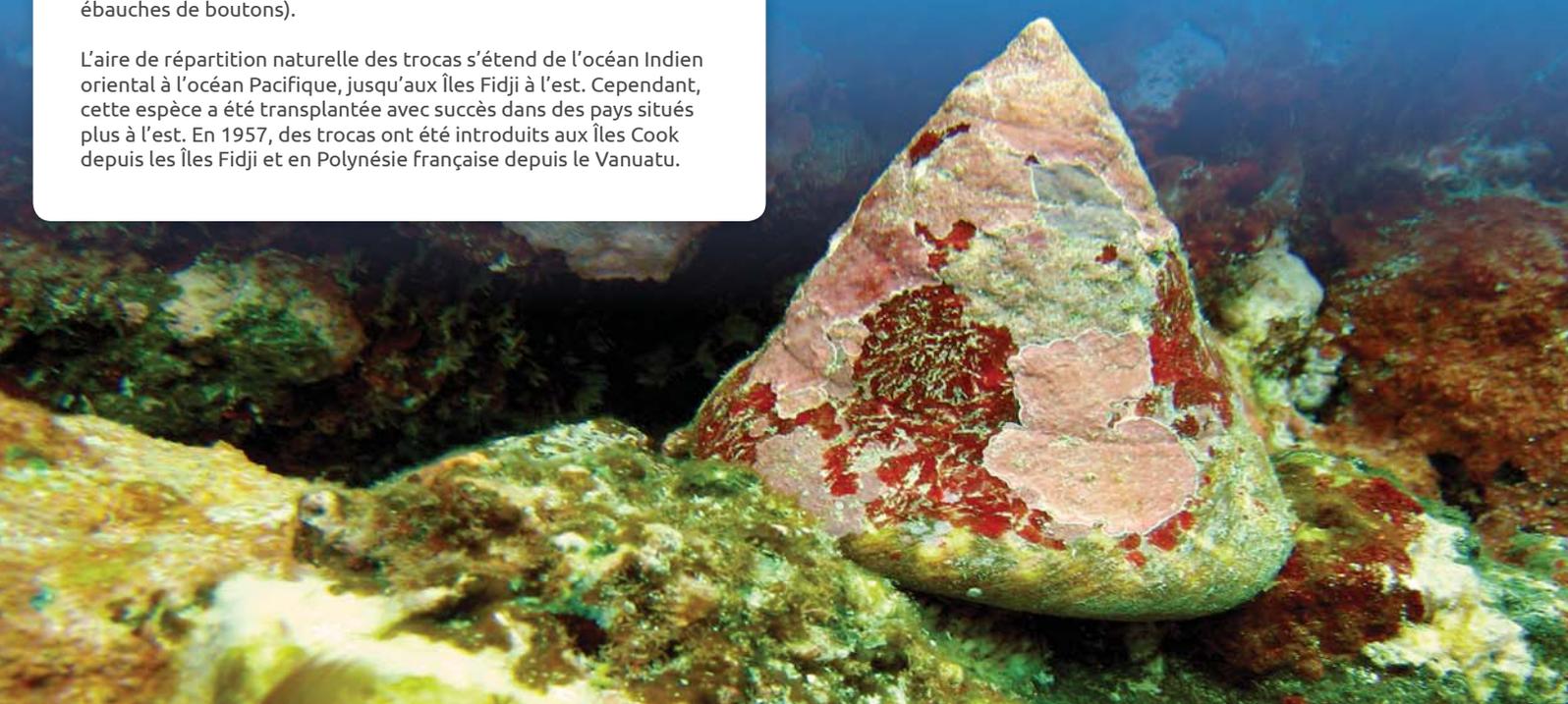
L'aire de répartition naturelle des trocas s'étend de l'océan Indien oriental à l'océan Pacifique, jusqu'aux îles Fidji à l'est. Cependant, cette espèce a été transplantée avec succès dans des pays situés plus à l'est. En 1957, des trocas ont été introduits aux îles Cook depuis les îles Fidji et en Polynésie française depuis le Vanuatu.



## Habitats et nutrition

**Les trocas juvéniles se fixent dans les eaux peu profondes, au milieu des roches et des débris, sur les platiers récifaux intertidaux.**

Sur les récifs des atolls, les trocas adultes ont tendance à se concentrer le long de la crête récifale, alors que sur les îles hautes, on les trouve sur les tombants des récifs jusqu'à environ 20 m de profondeur. Les trocas se nourrissent de très petites plantes qu'ils broutent à la surface du corail et des rochers.



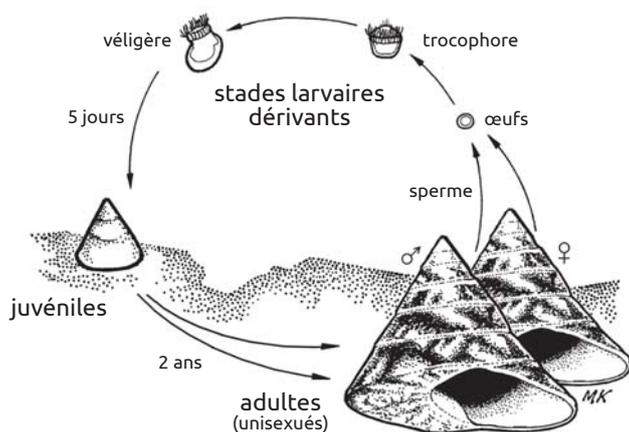


## Reproduction et cycle biologique

*Les trocas sont unisexués et peuvent se reproduire vers l'âge de deux ans, lorsque leur diamètre de base atteint de 5 à 7 cm. Ils peuvent vivre jusqu'à 15 ans.*

La ponte intervient tout au long de l'année dans les zones plus chaudes et pendant les mois les plus chauds de l'année dans les zones plus fraîches. Il se forme parfois des concentrations de reproducteurs peu compactes la nuit, dans les un à deux jours précédant ou suivant la pleine lune ou la lune nouvelle.

Pendant la ponte, les femelles (♀) libèrent plus d'un million d'œufs qui sont fécondés par le sperme émis par les mâles (♂). Les œufs fécondés donnent naissance à de très petits organismes flottants (stade larvaire) qui dérivent au gré des courants pendant 5 jours tout au plus avant de se fixer sur une surface rocheuse. Moins d'une larve sur mille survit jusqu'au stade juvénile (jeune troca). En outre, moins d'un pour cent des juvéniles survit pendant les deux années ou plus qu'il lui faut pour atteindre l'âge adulte et la maturité sexuelle.



## Mesures et solutions de gestion

Des tailles minimales et maximales de capture ont été imposées dans de nombreux pays.

Imposer une limite de taille minimale permet de laisser aux animaux le temps de se reproduire au moins une fois avant d'être capturés. La raison pour laquelle on impose une limite de taille maximale est que les femelles les plus grosses produisent des quantités d'œufs plus importantes, et que la coquille des animaux les plus vieux a moins de valeur en raison des infestations de vers. Les limites imposées sont fréquemment de 8 cm et de 12 cm de diamètre à la base.

De nombreux pays interdisent l'utilisation de matériel de plongée autonome pour la pêche de trocas. Certains pays ont interdit la pêche des trocas pendant de longues périodes pour permettre à leurs populations de se reconstituer. La densité minimale de population recommandée pour que la pêche puisse être ouverte est de 500 à 600 animaux par hectare (10 000 m<sup>2</sup>).

Les mesures de gestion que peuvent envisager les communautés dépendront de l'état de leurs populations de trocas. Si ces populations sont appauvries, les actions prioritaires pourraient comprendre les mesures suivantes :

- **déclarer et appliquer une interdiction totale de la pêche des trocas dans la zone de pêche locale. En cas d'interdiction, la pêche doit être fermée pendant une longue période pour laisser le temps aux stocks de se reconstituer et aux adultes de se reproduire ;**
- **créer une réserve marine permanente (zone interdite à la pêche) dans une zone qui abrite des trocas adultes (ou dans laquelle on peut en introduire). On compte alors sur la production de jeunes trocas qui viendront s'établir dans les zones avoisinantes.**

L'efficacité de ces deux types de mesures peut être renforcée par la transplantation ou l'introduction de trocas adultes en provenance d'autres zones récifales qui n'ont pas subi de surpêche.

Si les stocks de trocas sont en bonne santé, ou lorsqu'ils se sont reconstitués, la réglementation imposée par les autorités nationales peut être appuyée ou complétée par des mesures communautaires comme :

- **mettre en place un système de rotation des zones de pêche : la zone de pêche d'une communauté étant alors divisée en zones plus petites, ne pêcher chaque année que dans une seule de ces zones et en changer tous les ans. Si ces plus petites zones sont au nombre de quatre, chacune d'entre elles sera protégée pendant trois ans avant d'être ouverte à la pêche ;**
- **instaurer un quota communautaire (ou une limite annuelle des prises) à l'échelle d'une zone ou d'une région. Le service des pêches pourrait aider les communautés en effectuant un recensement préalable à l'ouverture de la pêche afin d'estimer la quantité de trocas ayant atteint la taille légale de capture dans chaque zone. Le nombre total de prises autorisées pourrait alors être fixé à 30 ou 40 % de la quantité de trocas ayant atteint la taille légale.**



## Techniques de pêche

*La pêche des trocas se fait habituellement en apnée ou à pied sur la crête récifale à marée basse.*

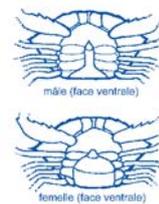
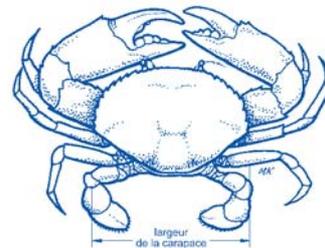
Malheureusement, de nombreuses populations de trocas sont très appauvries du fait de l'utilisation de matériel de plongée autonome.



Cette fiche d'information a été conçue par la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le LMMA Network ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)) pour fournir aux gens travaillant aux côtés des communautés de pêcheurs, des informations pertinentes pour la bonne gestion des pêcheries. Référez vous au guide d'utilisation pour les explications des termes utilisés dans cette fiche.

Photos: Emmanuel Tardy.

# Crabe de palétuvier (*Scylla serrata*)



Crabe de palétuvier  
(*Scylla serrata*)



## Espèces et répartition

**Le crabe de palétuvier, *Scylla serrata*, vit dans les zones côtières tropicales et subtropicales situées entre l'Afrique et les îles du Pacifique.**

La couleur de sa carapace varie du vert marbré au marron/violet très foncé. Il est possible que d'autres espèces voisines de *Scylla* existent dans certaines zones.

Pour distinguer le mâle de la femelle, il faut observer l'abdomen de l'individu, situé sur sa face ventrale: étroit chez le mâle, il est beaucoup plus large chez la femelle (voir illustration ci-dessus).



## Habitats et nutrition

**Le crabe de palétuvier affectionne les vasières des mangroves et des herbiers dans les estuaires et les baies abritées.**

Il se creuse un terrier pour s'enfouir dans la vase et son territoire (zone dans laquelle il cherche sa nourriture) est généralement peu étendu.

Son régime alimentaire est varié: petits coquillages, vers, crevettes, bernacles, petits poissons, matières végétales et les autres crabes. Il peut aussi dévorer des congénères plus petits, blessés ou affaiblis. Les juvéniles sont les proies des échassiers et de poissons très divers. On a retrouvé des crabes adultes dans l'estomac de requins et de gros poissons.





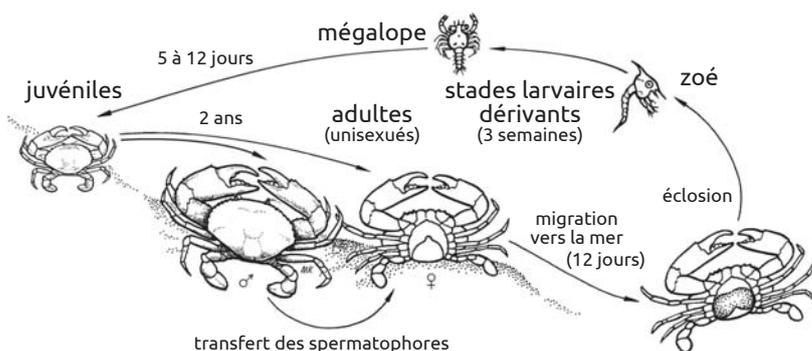
## Reproduction et cycle biologique

Le crabe de palétuvier atteint sa maturité sexuelle en 2 ans environ et vit de 3 à 4 ans, pouvant atteindre un poids de 3,5 kg et une largeur de carapace de 24 cm.

Pendant l'accouplement, le mâle (♂) dépose des petits paquets de sperme (les spermatophores) sur la face ventrale d'une femelle (♀) dont la carapace est « molle », où le sperme est stocké pendant des mois. La femelle pond plus d'un million d'œufs qui sont fécondés par le sperme qu'elle a stocké. Alors dite « grainée », elle porte les œufs pendant une douzaine de jours. Pendant cette période, les œufs sont d'abord d'une couleur orange vif qui évolue vers le noir à mesure que les petits crabes grossissent à l'intérieur.

La femelle rejoint ensuite la mer pour libérer ses œufs, qui éclosent pour donner naissance à des petits organismes flottants d'environ 1 mm de long (stade larvaire dérivant). À l'issue de cette phase, qui dure environ 3 semaines, les courants les ramènent vers le littoral.

À la fin du stade larvaire, les larves se fixent sur le fond marin et, en l'espace de 5 à 12 jours, se métamorphosent en adultes miniatures (juvéniles) d'environ 4 mm de largeur. Moins d'une larve sur mille survit jusqu'au stade juvénile. Et moins d'un pour cent des juvéniles survit jusqu'à l'âge adulte.



## Mesures et solutions de gestion

Les gestionnaires réglementent fréquemment la pêche du crabe de palétuvier, surtout dans les pays où il a de la valeur sur le marché local. Les mesures incluent l'imposition de quotas ou la limitation des prises (un nombre spécifié de crabes par jour), la limitation du nombre de casiers et l'octroi de permis pour la vente des crabes. Ces mesures ne conviennent généralement pas à la gestion de la pêche en milieu communautaire.

Parmi les mesures applicables à toutes les techniques de pêche du crabe de palétuvier, on citera l'imposition de tailles minimales de capture (souvent de 12 cm à 15 cm de largeur de la carapace), l'interdiction de capturer les femelles, ou les femelles grainées, ainsi que l'interdiction de certains engins de pêche comme les filets maillants et les harpons. La meilleure méthode consiste à pêcher avec des casiers, car ils n'endommagent pas les crabes capturés, ce qui permet de relâcher les femelles ou les crabes trop petits.

Certains pays interdisent la capture de crabes de palétuvier pendant la saison de reproduction. Pour appliquer cette mesure, il faut connaître l'époque de la saison de reproduction dans la zone concernée.

Il est peu probable que les réserves (zones interdites à la pêche) soient un moyen efficace d'augmenter la population locale de crabes de palétuvier, car les femelles vont pondre en mer à des distances parfois considérables. En outre, les larves dérivent en mer pendant plusieurs semaines, ce qui donne à penser que les juvéniles peuvent s'établir loin de la réserve et des zones de pêche locales.

Les mesures les plus efficaces que peut envisager une communauté de pêcheurs pour assurer un avenir durable à la pêche au crabe de palétuvier peuvent inclure les éléments suivants :

- interdire la capture des femelles ou, au moins, celle des femelles grainées ;
- interdire la capture de tous les crabes de taille inférieure à la taille minimale réglementée à l'échelon national. À défaut de limite de taille fixée par les autorités nationales, la communauté pourrait imposer une taille minimale de 14 cm ;
- protéger les mangroves et les herbiers locaux, les habitats essentiels des crabes de palétuvier.



## Techniques de pêche

Les techniques de pêche utilisées sont les suivantes :

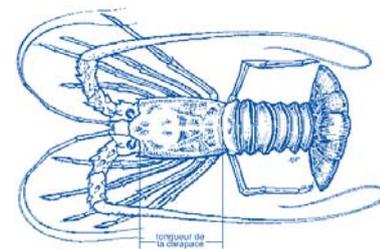
- à la main, tout simplement, en s'aidant parfois d'un bâton muni d'un crochet pour extraire les crabes de leur terrier ;
- au harpon, de nuit, à la lumière d'une lampe de poche ;
- avec des époussettes munies d'un long manche, dans les herbiers ;
- avec des filets maillants en bordure de mangrove pour capturer les crabes qui se déplacent vers des eaux plus profondes ;
- avec des casiers et des balances à crabe appâtés, fabriqués avec du fil Nylon ou du grillage.



Cette fiche d'information a été conçue par la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le LMMA Network ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)) pour fournir aux gens travaillant aux côtés des communautés de pêcheurs, des informations pertinentes pour la bonne gestion des pêcheries. Référez vous au guide d'utilisation pour les explications des termes utilisés dans cette fiche.

Photos: Matthieu Juncker

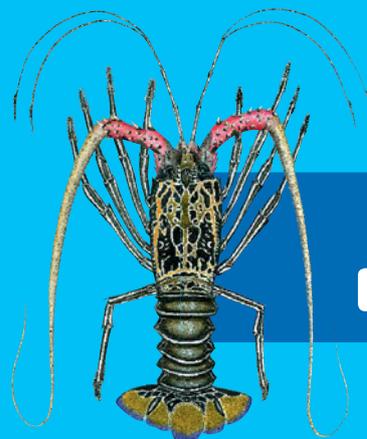
# Langoustes (Palinuridés)



**Langouste rouge**  
(*Panulirus longipes spinosus*)



**Langouste fourchette**  
(*Panulirus penicillatus*)



**Langouste bariolée**  
(*Panulirus versicolor*)



## Espèces et répartition

**La langouste des tropiques se distingue du homard par le fait qu'elle ne possède pas de pince. On en trouve dans la quasi-totalité des mers chaudes. Les espèces revêtant une valeur marchande dans le Pacifique appartiennent au genre *Panulirus*.**

On dénombre six espèces de langouste aux Îles Salomon, mais seule une espèce, la langouste fourchette (*Panulirus penicillatus*), est présente jusqu'en Polynésie orientale. À l'exception de la Papouasie-Nouvelle-Guinée où l'on pêche la langouste ornée (*Panulirus ornatus*), les deux espèces les plus capturées sont la langouste fourchette et, dans une moindre mesure, la langouste rouge *Panulirus longipes spinosus*. La langouste bariolée (*Panulirus versicolor*) est une espèce secondaire.

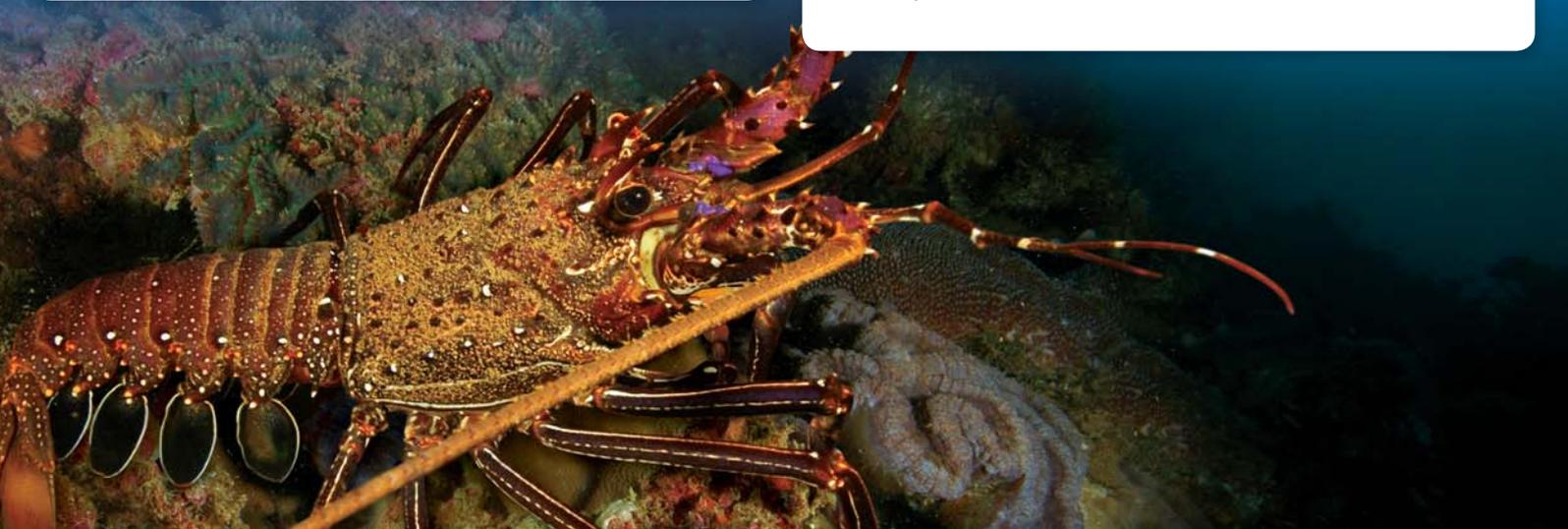


## Habitats et nutrition

**Les langoustes des tropiques se terrent dans les anfractuosités des récifs et en ressortent la nuit pour se nourrir.**

La langouste fourchette occupe la bordure externe du récif où déferlent les vagues et se déplace sur le platier lorsqu'elle cherche de la nourriture. La langouste rouge vit en eaux profondes. L'espèce bariolée préfère, quant à elle, les coraux ainsi que les habitats profonds sur la pente récifale externe. La langouste ornée se rencontre depuis les petits fonds des lagons jusqu'au plateau continental.

Les langoustes des tropiques se nourrissent de mollusques, de crabes, d'oursins, de plantes aquatiques (algues corallines) et d'animaux morts. Elles sont la proie des gros poissons, des requins et des pieuvres.

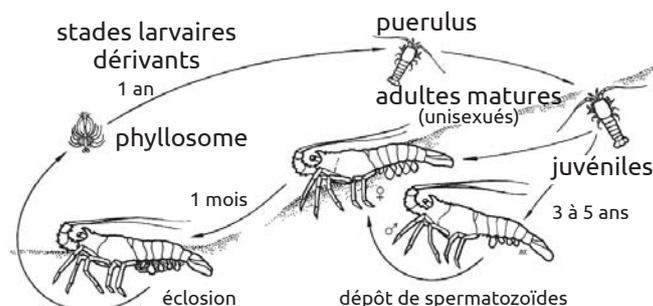




## Reproduction et cycle biologique

Les différentes espèces de langoustes qui évoluent en Océanie ont des cycles biologiques similaires. Ce sont des animaux sexués. Lorsqu'ils parviennent à maturité sexuelle, leur carapace atteint environ 80 millimètres de long, ce chiffre étant fonction de l'espèce et de son habitat. Ils deviennent des adultes matures vers l'âge de 3 à 5 ans et vivent jusqu'à environ 10 ans.

Il semble que chez de nombreuses espèces, les individus se reproduisent toute l'année, avec parfois un pic durant la saison chaude. Le mâle (♂) dépose son sperme sous forme de paquet de spermatozoïdes (appelé spermatophore) sur la face ventrale de la femelle (♀). La femelle pond plusieurs milliers d'œufs, fécondés au contact du paquet de spermatozoïdes. Les œufs fécondés sont incubés pendant environ un mois avant d'éclore et de donner naissance à de très petits organismes (stades larvaires). Ces organismes dérivent en surface pendant un an ou plus, et moins d'un sur mille survit jusqu'au stade juvénile (jeune langouste) où il se fixe sur les fonds marins. Moins d'un juvénile sur cent parviendra à maturité à l'âge adulte.



## Mesures et solutions de gestion

En Océanie, certains services des pêches ont fixé des tailles minimales autorisées de capture pour différentes espèces. Vous trouverez ces chiffres, ainsi que d'autres mesures de réglementation de la pêche côtière employées dans le Pacifique, dans l'ouvrage *Size limits and other coastal fisheries regulations used in the Pacific Islands region*, disponible en anglais sur le site Web de la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)). Il est particulièrement utile de fixer des tailles minimales de capture à l'échelon national lorsqu'il est possible de contrôler les prises de langoustes dans un nombre relativement limité de marchés.

Certains services ont interdit le prélèvement de femelles ovigères (portant leurs œufs) ainsi que des individus à carapace molle. Parmi les autres mesures appliquées, on compte les quotas (par exemple, 10 langoustes par personne et par jour), l'interdiction d'utiliser des appareils respiratoires sous-marins et l'interdiction d'exporter les captures.

Il est souvent difficile pour une communauté de gérer seule une population de langoustes, car les petits organismes à la dérive (stades larvaires) dérivent pendant des périodes prolongées (souvent plus d'un an) avant de se fixer sur les récifs et d'atteindre le stade juvénile. Par conséquent, il est possible que les jeunes langoustes engendrées par les spécimens adultes résidant dans une zone de pêche appartenant à une communauté se fixent sur des récifs assez éloignés.

Si, sur un atoll ou une petite île, une communauté prend des mesures pour gérer sa pêcherie de langoustes, elles seront probablement bénéfiques pour les pêcheurs locaux. Par contre, lorsque sur une longue ligne de littoral peuplée par de nombreuses communautés, une seule d'entre elles adopte des mesures de gestion, la population de langoustes peut continuer de s'appauvrir, si les communautés avoisinantes épuisent l'effectif de langoustes se trouvant dans leur zone de pêche. Mieux vaut alors que les communautés voisines unissent leurs efforts et conviennent ensemble de l'application de mesures de gestion communes.

En plus d'appuyer les réglementations nationales, les différentes communautés pourraient adopter les mesures suivantes :

- fixer un niveau total soutenable de prises de langoustes que la communauté ne peut dépasser. Pour assurer la viabilité du stock, il se peut qu'il faille fixer ce niveau soutenable à 20 kg de langouste maximum par kilomètre carré de récif et par an ;
- instaurer un système de rotation de la pêche des langoustes dans différentes zones du récif. La pêche serait alors autorisée dans une des zones pendant un an, puis interdite le temps que les autres zones soient exploitées à tour de rôle ;
- interdire la pêche des petites langoustes (tailles minimales autorisées de capture nationales) ;
- interdire l'utilisation d'appareils respiratoires sous-marins ;
- interdire l'utilisation de harpons. En prélevant manuellement ses prises, le pêcheur a tout loisir de choisir des langoustes de taille suffisante, à quoi s'ajoute le fait que les langoustes vivantes se vendent plus facilement que les spécimens morts ;
- interdire le prélèvement de femelles portant des œufs.



## Techniques de pêche

Dans la plupart des îles du Pacifique, les langoustes sont surtout pêchées à la main la journée ou capturées la nuit par des apnéistes équipés de lampes torches sous-marines.

Certaines sont piquées au harpon, et malheureusement certains pêcheurs ont recours à des appareils respiratoires sous-marins.

Un grand nombre d'opérations à grande échelle de pêche de langoustes ont échoué dans les îles océaniques, car les principales espèces sont généralement présentes en faible abondance, et il est difficile de les attirer dans des pièges ou des casiers, à l'exception de la langouste hawaïenne. Il est important que les services des pêches prennent des mesures pour que la pêche de langoustes soit exclusivement réservée aux pêcheurs locaux qui vendent leurs prises sur les marchés locaux.

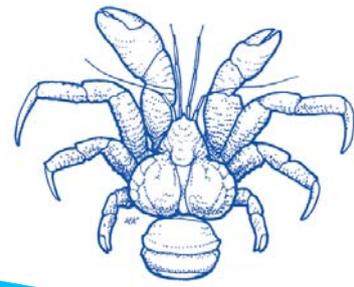


Cette fiche d'information a été conçue par la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le LMMA Network ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)) pour fournir aux gens travaillant aux côtés des communautés de pêcheurs, des informations pertinentes pour la bonne gestion des pêcheries. Référez-vous au guide d'utilisation pour les explications des termes utilisés dans cette fiche.

Photos: Matthieu Juncker et Eric Clua

# Crabe de cocotier

(*Birgus latro*)



Crabe de cocotier  
(*Birgus latro*)



## Espèce et répartition

**Le crabe de cocotier, *Birgus latro*, est un crustacé cousin du bernard-l'hermite.**

Les juvéniles se réfugient dans les coquilles de différents escargots de mer (gastéropodes), mais, à l'âge adulte, ces arthropodes terrestres vivent sans coquille et peuvent atteindre de très grandes tailles. Le crabe de cocotier est l'un des plus grands crabes au monde et atteint des poids supérieurs à 4 kg (allant jusqu'à 14 kg d'après certaines sources). Les adultes possèdent de grosses pinces puissantes et de longues pattes qui leur permettent de grimper dans les arbres. La couleur des spécimens adultes varie du bleu violet au violet foncé, voire au marron.

Le crabe de cocotier vit dans les îles tropicales et son aire de répartition s'étend de l'océan Indien à la Polynésie française dans l'océan Pacifique. C'est une espèce qui a disparu dans un grand nombre d'îles et d'atolls, probablement parce qu'elle est une proie facile pour les animaux, notamment les chiens et les cochons, et que ses habitats côtiers sont peu à peu détruits.



## Habitats et nutrition

**Solitaires, les crabes de cocotier adultes vivent dans des tanières souterraines et dans les fentes rocheuses des zones côtières de végétation forestière. Certains spécimens ont été observés dans des zones éloignées, jusqu'à 6 km du rivage. Incapables de nager, les adultes se noient dans l'eau de mer.**

En général, les crabes de cocotier se cachent la journée et sortent la nuit en quête de nourriture. Ils mangent d'autres crabes, des animaux morts, et fouillent parfois dans les poubelles pour engloutir des restes de nourriture. Ils ingèrent également des feuilles en état de décomposition, les fruits du *pandanus* et des noix de coco tombées à terre.

À l'aide de leurs grosses pinces, les crabes de cocotier peuvent ôter la bourre des noix de coco et s'aident d'une de leurs pattes pour percer le pore germinatif de la noix, formé de tissus mous.



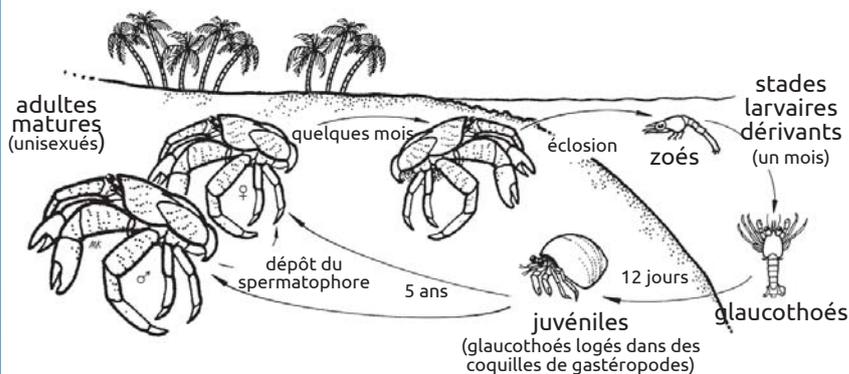


## Reproduction et cycle biologique

Les crabes de cocotier sont unisexués. Au moment de l'accouplement, le mâle (♂) dépose son sperme sous forme de paquet de spermatozoïdes (appelé spermatophore) sur la face ventrale d'une femelle à carapace molle (♀). Quelques semaines plus tard, la femelle émet des œufs, fécondés au contact du spermatophore. Les œufs fécondés forment une masse spongieuse orangée, que la femelle porte au bas de son abdomen pendant quelques mois.

La femelle se déplace ensuite vers le rivage et libère les œufs fécondés dans l'océan à marée haute. Ils éclosent pour donner naissance à de petits organismes (stades larvaires) qui dérivent dans l'océan pendant un mois environ. Moins d'une larve sur mille survit assez longtemps pour se fixer sur la terre ferme et se choisir une coquille de taille adaptée. Lorsqu'il atteint le stade juvénile, le crabe de cocotier n'a plus besoin de coquille pour se protéger et il avance vers l'intérieur des terres pour poursuivre sa croissance. Moins d'un juvénile sur cent atteint l'âge adulte.

Comme tous les autres crustacés, le crabe de cocotier mue à intervalles réguliers, se débarrassant de sa carapace pour grandir. Une fois que le crabe a quitté sa vieille carapace, il lui faut attendre environ trente jours pour que sa nouvelle carapace durcisse. Vulnérable pendant cette période, il se cache pour se mettre à l'abri des prédateurs. Le crabe de cocotier atteint sa maturité sexuelle vers l'âge de cinq ans et son espérance de vie est de plus de trente ans.



## Mesures et solutions de gestion

Parmi les mesures appliquées par les services des pêches, on peut citer l'établissement de quotas, l'interdiction de la pêche des femelles portant des œufs et l'imposition de tailles minimales de capture. Ces mesures sont décrites dans l'ouvrage *Size limits and other coastal fisheries regulations used in the Pacific Islands region*, disponible en anglais à la CPS.

Lorsqu'elles sont adoptées à l'échelon national, ces mesures ne sont efficaces que lorsqu'il est possible de contrôler les prises de crabes de cocotier dans un nombre relativement limité de marchés. Toutefois, étant donné que ces crustacés sont souvent chassés la nuit et qu'ils sont écoulés dans des points de vente très divers, notamment les marchés locaux, les hôtels et les restaurants, il est difficile de faire appliquer ces réglementations.

Par ailleurs, il n'est pas envisageable d'interdire la capture des crabes pendant la saison de reproduction, car les femelles portent leurs œufs pendant une période prolongée.

Dans certains pays, il est illégal pour un restaurateur d'acheter des crabes de cocotier. Si cette mesure est louable, elle a privé les populations locales d'une source de revenus. Cela dit, le manque à gagner peut être compensé au travers de l'écotourisme.

Les communautés peuvent envisager les mesures suivantes :

- créer une réserve de crabes de cocotier dans une zone abritant des habitats adaptés, clôturée pour éviter les incursions d'animaux d'élevage et donnant sur la mer afin de permettre aux crabes de se reproduire. Dans un premier temps, il pourrait être nécessaire de transférer dans la réserve des crabes de cocotier résidant dans des zones voisines ;
- autoriser les visites guidées payantes le soir afin de permettre aux touristes d'observer les crabes dans leur habitat naturel. Les organismes nationaux de promotion du tourisme et les établissements hôteliers peuvent participer à la promotion de cette activité auprès des touristes ;
- autoriser, en dehors de la réserve, la capture et la vente d'un nombre raisonnable de gros crabes de cocotier et veiller à l'application des réglementations nationales, notamment en ce qui concerne les tailles minimales de capture.

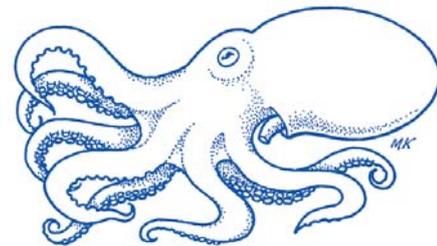


## Techniques de pêche

**Très prisés par les consommateurs et faciles à capturer, les crabes de cocotier ont disparu dans de nombreux pays insulaires.**

Pour la chasse du crabe de cocotier, les populations locales peuvent fixer au sol des appâts, constitués de noix de coco ouvertes en deux, et surveiller les appâts la nuit à l'aide d'une lampe-torche.

L'élevage des crabes de cocotier a souvent été proposé afin de produire des spécimens et de les vendre sur les marchés. Toutefois, la maîtrise de l'élevage semble difficile compte tenu de la complexité de leur cycle biologique et de leur faible croissance.



**Poulpe commun**  
(*Octopus cyanea*)



## Espèces et répartition

*Le poulpe est un mollusque cousin du calmar et des bivalves. Il possède huit bras ou tentacules, munis de ventouses, un corps mou en forme de sac et deux mandibules puissantes formant un bec. Au moins une centaine d'espèces de poulpes évoluent dans les mers du monde entier.*

Bien que les poulpes vivent sur les fonds marins, ils peuvent se déplacer rapidement par propulsion en expulsant de l'eau par leur entonnoir, ou siphon. Ils sont également capables de changer de couleur et de diffuser de l'encre noire sous forme de nuage pour tromper les prédateurs. Toutes les espèces de poulpe peuvent actionner leur bec puissant pour mordre, mais seul un groupe d'espèces, les poulpes à anneaux bleus, est réputé dangereux pour l'homme.

La taille des spécimens est très variable, mais le poulpe de récif commun, ou poulpe diurne, *Octopus cyanea*, très répandu dans les récifs coralliens du Pacifique, peut atteindre une taille totale d'un mètre environ.



## Habitats et nutrition

*Les poulpes de récif vivent cachés sous les formations rocheuses ou dans les anfractuosités des récifs coralliens. On reconnaît souvent leur abri à la présence à proximité de l'entrée de débris et de restes de nourriture, notamment des coquilles vides.*

La plupart des individus se nourrissent la nuit, mais le poulpe commun de récif s'alimente le jour. Le régime alimentaire des poulpes se compose de divers petits bivalves, de crabes, de crevettes, de langoustes, de vers et de poissons variés. Ils sont la proie des murènes, des requins, des raies pastenagues et de certains grands poissons.

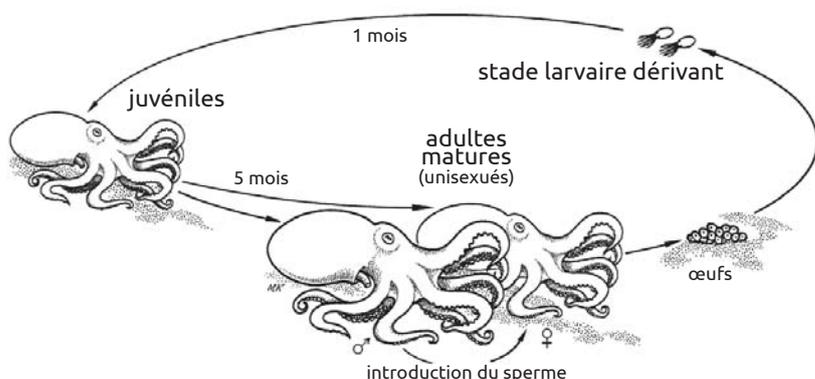




## Reproduction et cycle biologique

Les poulpes sont des êtres unisexués. Au cours de la reproduction, le mâle (♂) se sert de l'un de ses bras pour introduire des paquets de sperme sous le manteau de la femelle (♀). La femelle émet des centaines d'œufs, fécondés au contact du sperme ainsi stocké.

Les œufs fécondés, agglutinés en grappes, sont déposés par la femelle sous un banc rocheux ou à l'intérieur de son abri récifal. Elle protège ses œufs et interrompt son activité de chasse pendant plusieurs semaines jusqu'à ce qu'ils éclosent. Les nouveau-nés (stades larvaires dérivants) ont l'apparence d'un adulte miniature et nagent dans l'eau pendant environ un mois. Seule une poignée de petits, peut-être un sur cent, survivent jusqu'au stade juvénile où ils se fixent sur le fond marin. En moins de cinq mois, ils deviendront des adultes capables de se reproduire, leur durée de vie ne dépassant pas un ou deux ans.



## Mesures et solutions de gestion

*Il existe peu de mesures de gestion de la pêche du poulpe. Pourtant, leurs effectifs sont en baisse dans de nombreuses zones récifales.*

L'imposition de tailles minimales de capture, qui doivent permettre aux individus de se reproduire au moins une fois avant d'être pêchés, est peu efficace pour protéger cette ressource. Un grand nombre de méthodes de pêche couramment employées pour cibler le poulpe blessent l'animal au moment de la capture, de sorte qu'un spécimen relâché parce qu'il n'a pas atteint la taille réglementaire a peu de chances de survivre.

Les communautés peuvent envisager diverses mesures de gestion, notamment l'interdiction des techniques de pêche destructrices pour les coraux environnants. Cela dit, les risques de dégradation sont très faibles avec certains engins, comme les pièges traditionnels et les leurres.

Pour appuyer ou compléter les réglementations adoptées par les autorités nationales, les communautés peuvent appliquer les mesures suivantes :

- **créer des réserves (zones interdites à la pêche) où la capture des poulpes est formellement interdite. Cette mesure permet aux adultes présents dans la réserve d'accroître leurs effectifs et de repeupler les zones avoisinantes, en particulier celles situées en aval du courant, où les nouveaux spécimens pourront être pêchés;**
- **instaurer un système de rotation de l'activité de pêche, fondé sur la segmentation de la zone de pêche en sous-zones exploitées à tour de rôle, souvent pendant une année. Ainsi, une communauté peut diviser la zone récifale qu'elle exploite en deux ou trois sous-zones. Chaque année, elle autorise la pêche du poulpe dans l'une des sous-zones, sur le mode de la jachère. Les poulpes ayant une croissance très rapide, les spécimens se trouvant dans les sous-zones où la pêche est interdite même pour une courte durée (un ou deux ans par exemple) ont de bonnes chances d'accroître leurs effectifs et d'atteindre une taille suffisante pour se reproduire.**



## Techniques de pêche

*Dans le Pacifique, les pêcheurs ciblent le poulpe à l'aide de techniques très variées. Ils emploient notamment des leurres, des lignes garnies d'appâts et des harpons, mais le pêchent également à la main.*

Parce que les poulpes sont extraits des formations coralliennes où ils trouvent refuge, certaines techniques sont particulièrement destructrices pour les coraux. Dans certains pays, des leurres traditionnels fabriqués avec des coquillages porcelaines sont utilisés pour attirer et capturer l'animal.

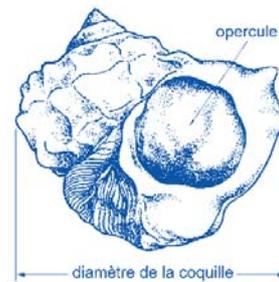


Cette fiche d'information a été conçue par la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le LMMA Network ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)) pour fournir aux gens travaillant aux côtés des communautés de pêcheurs, des informations pertinentes pour la bonne gestion des pêcheries. Référez-vous au guide d'utilisation pour les explications des termes utilisés dans cette fiche.

Photos: Matthieu Juncker

# Burgau

(*Turbo marmoratus*)



**Burgau**  
(*Turbo marmoratus*)



## Espèce et répartition

**Le burgau *Turbo marmoratus*, aussi appelé turbo vert, est un gros escargot de mer, pouvant peser jusqu'à 2 kg. Il possède une coquille lourde et un opercule épais, parfois appelé œil de chat, qui se ferme complètement pour protéger la fente de la coquille lorsque l'animal est dérangé ou la cible d'une attaque.**

Les burgaux sont chassés pour leur chair et leur coquille nacrée, vendue aux usines de transformation pour la fabrication de boutons, de bijoux et d'objets de marqueterie.

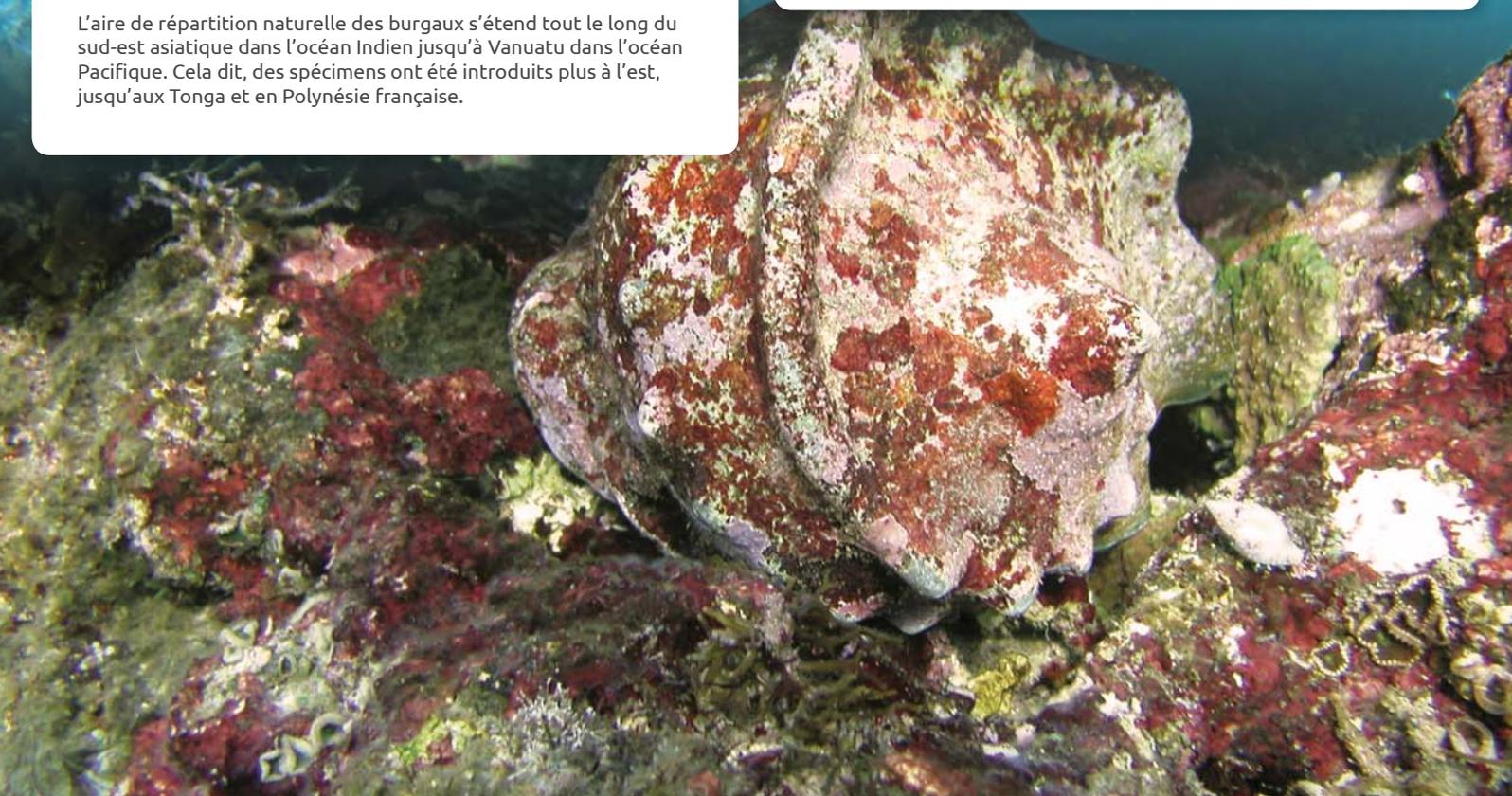
L'aire de répartition naturelle des burgaux s'étend tout le long du sud-est asiatique dans l'océan Indien jusqu'à Vanuatu dans l'océan Pacifique. Cela dit, des spécimens ont été introduits plus à l'est, jusqu'aux Tonga et en Polynésie française.



## Habitats et nutrition

**Les burgaux ont pour habitats de prédilection les zones de déferlement des vagues et les pentes récifales des récifs coralliens.**

Les juvéniles se cachent dans les crevasses et les anfractuosités. Les adultes sortent la nuit pour se nourrir de plantes (algues rouges et vertes). Ils sont la proie de nombreux animaux, dont les crabes, les squilles, d'autres escargots de mer, les poulpes et les grands poissons.

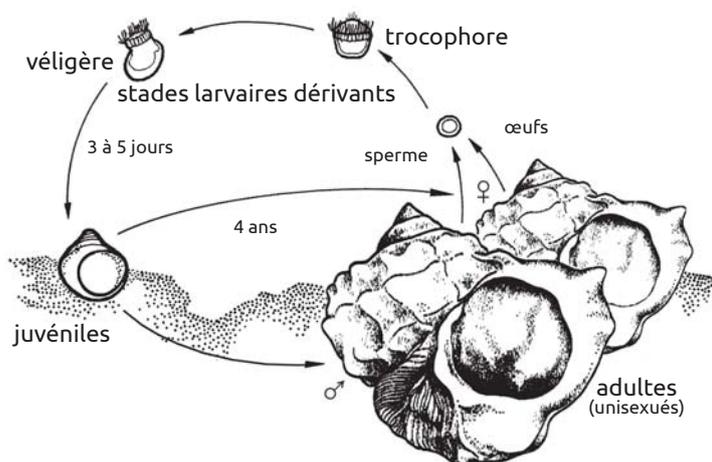




## Reproduction et cycle biologique

*Les burgaux sont des êtres unisexués qui atteignent leur maturité sexuelle vers l'âge de quatre ans lorsque le diamètre de leur coquille mesure entre 13 et 15 cm environ. Dans les eaux plus froides, les burgaux semblent se reproduire pendant la saison estivale, mais la reproduction a lieu toute l'année dans les mers chaudes.*

Pour la reproduction, chaque femelle (♀) pond plusieurs millions d'œufs, fécondés par le sperme émis par les mâles (♂). Bien qu'ils soient plus lourds que l'eau de mer, les œufs fécondés sont parfois emportés par les courants sur d'importantes distances. Ils éclosent ensuite pour donner naissance à de très petits organismes (stades larvaires) qui dérivent dans l'océan. Moins d'une larve sur mille vit suffisamment longtemps pour se fixer sur le fond et se métamorphoser en l'espace de trois à cinq jours en juvénile à coquille. Moins d'un juvénile sur cent atteindra l'âge adulte.



## Mesures et solutions de gestion

De nombreux services des pêches ont choisi d'imposer une taille minimale de capture (souvent entre 13 et 15 cm de diamètre de coquille) dans le but de permettre aux individus de se reproduire au moins une fois avant leur capture.

L'utilisation d'appareils respiratoires sous-marins a été interdite dans de nombreux pays. Cette mesure vise à protéger partiellement les grands spécimens reproducteurs, qui vivent dans les eaux profondes, afin de leur permettre de se reproduire et de repeupler les petits fonds.

Ce type de réglementation n'est toutefois guère utile dans les nombreuses régions où les burgaux ont disparu, victimes de la sur-pêche. Certains pays ont décrété la fermeture de la pêche de cette espèce pour des périodes allant jusqu'à 15 ans afin de permettre aux populations de se reconstituer. Le burgau étant une espèce à forte valeur marchande, de nombreuses communautés ont bien du mal à protéger leur ressource des exploitants commerciaux.

Les mesures de gestion que peuvent envisager les communautés seront fonction de l'état de santé des populations locales de burgaux. Si les populations sont proches de l'épuisement, les communautés peuvent en priorité :

- **décréter l'interdiction de la collecte de burgaux dans la zone de pêche locale et la faire appliquer strictement. L'interdiction doit alors rester en application pendant plusieurs années pour donner le temps aux adultes de se reproduire et aux stocks de se reconstituer;**
- **créer une réserve marine permanente (zone interdite à la pêche) dans une zone où des spécimens adultes sont déjà présents (ou peuvent être introduits), afin que les adultes résidant dans la réserve puissent grandir sereinement et se reproduire. Les larves ainsi produites dérivent pendant un temps très court, de sorte que les futurs juvéniles pourront se fixer aussi bien dans la réserve que dans les zones voisines situées sous le courant.**

Si les stocks de burgaux sont en bonne santé, ou lorsqu'ils se sont reconstitués, la communauté peut adopter les mesures de gestion suivantes pour garantir l'exploitation durable de la ressource :

- **instaurer un système de rotation de l'activité de pêche, fondé sur la segmentation de la zone de pêche locale en sous-zones exploitées à tour de rôle. Ainsi, une communauté peut diviser la zone de pêche en cinq sous-zones. Chaque sous-zone est alors interdite à la pêche pendant une durée de quatre ans, ce qui peut permettre aux burgaux de se reproduire et aux stocks de se reconstituer;**
- **fixer un quota pour la communauté (limite annuelle des prises). Le service des pêches pourrait aider les communautés en effectuant un recensement préalable à l'ouverture de la pêche afin d'estimer la quantité de burgaux ayant atteint la taille réglementaire dans chaque zone. Le quota (nombre total de burgaux pouvant être pêchés) pourrait alors être fixé à 40 % de la quantité de burgaux ayant atteint la taille réglementaire. À défaut de taille minimale de capture imposée à l'échelon national, la communauté peut fixer la limite à 14 cm de diamètre de coquille.**



## Techniques de pêche

*La pêche du burgau se pratique généralement en apnée ou à pied sur le récif à marée basse.*

Malheureusement, l'utilisation d'appareils respiratoires sous-marins est à l'origine de la quasi-disparition de l'espèce dans de nombreuses régions. Les pêcheries de burgaux se sont effondrées dans plusieurs pays mélanésiens.



Cette fiche d'information a été conçue par la CPS ([www.spc.int](http://www.spc.int)) en collaboration avec le LMMA Network ([www.lmmanetwork.org](http://www.lmmanetwork.org)) pour fournir aux gens travaillant aux côtés des communautés de pêcheurs, des informations pertinentes pour la bonne gestion des pêcheries. Référez-vous au guide d'utilisation pour les explications des termes utilisés dans cette fiche.

Photos: Kim Friedman et Antoine Teitelbaum.